



# actes

## du conseil général

---

année LXXVIII    octobre-décembre 1997

**N. 361**

organe officiel  
d'animation  
et de communication  
pour la  
congrégation salésienne

Direction Générale  
Œuvres de Don Bosco  
Rome



# actes

du Conseil général  
de la Société salésienne  
de saint Jean Bosco

---

ORGANE OFFICIEL D'ANIMATION ET DE COMMUNICATION POUR LA CONGRÉGATION SALÉSIENNE

année LXXVIII      **N. 361**  
octobre-décembre 1997

---

1. LETTRE DU RECTEUR MAJEUR	1.1 Père Juan E. VECCHI «Pour vous j'étudie » (Const. 14) La préparation adéquate des confrères et la qualité de notre travail éducatif	3
2. ORIENTATIONS ET DIRECTIVES	2.1 Père Antonio MARTINELLI Une présence salésienne expressive : le Bulletin salésien (BS)	51
	2.2 Père Giovanni MAZZALI Pauvres et solidaires	61
3. DISPOSITIONS ET NORMES	3.1 Père Luc VAN LOOY Les Chapitres provinciaux 1998	66
4. ACTIVITÉS DU CONSEIL GÉNÉRAL	4.1 Chronique du Recteur majeur	72
	4.2 Chronique du Conseil général	76
5. DOCUMENTS ET NOUVELLES	5.1 Décret sur l'héroïcité des vertus du servi- teur de Dieu Artémis Zatti	82
	5.2 Approbation du Règlement rénové de l'ADMA	85
	5.3 Nouveaux Provinciaux	87
	5.4 Nouvel évêque salésien	89
	5.5 Confrères défunts	91

**Editrice S.D.B.**  
**Edizione extra commerciale**  
**Direzione Generale Opere Don Bosco**  
**Via della Pisana, 1111**  
**Casella Postale 18333**  
**00163 Roma**

### **« POUR VOUS J'ÉTUDIE » (CONST. 14) LA PRÉPARATION ADÉQUATE DES CONFRÈRES ET LA QUALITÉ DE NOTRE TRAVAIL ÉDUCATIF**

1. Un thème qui revient. - 2. « Pour vous j'étudie » : un point indispensable à la mission en faveur des jeunes. - 3. Pourquoi insister encore aujourd'hui. *Une vie consacrée inculturée et prophétique ; La nouvelle évangélisation ; La signification de la mission éducative ; Le rôle des salésiens dans les communautés éducatrices et pastorales ; L'accroissement de la demande de personnel qualifié.* - 4. Priorité de la qualification des confrères. - 5. Le principal investissement aujourd'hui. - 6. Quelques options pour investir dans la qualité. - 7. Les personnes. *Un mot à chaque confrère : « Veille à toi-même » ; Une consigne aux communautés : veiller à la qualité de la vie et du travail ; Une orientation pour les Provinces : faire un « plan » pour la qualification des confrères ; Le point de départ : la dimension culturelle dans la formation initiale.* - 8. Les structures. *L'Université pontificale salésienne ; Autres Universités salésiennes ; Centres d'études et de réflexion.* - 9. Conclusion.

Rome, 15 septembre 1997

*Mémoire de Notre-Dame des sept douleurs*

Chers confrères,

En août dernier nous avons vécu la XII<sup>e</sup> Journée mondiale de la jeunesse, qui s'est déroulée à Paris, avec une imposante participation de jeunes. Ce qui a impressionné, c'est la soif d'Évangile des jeunes, l'attention qu'ils ont prêtée au Saint-Père et à tous ceux qui, dans la communication de la Parole de Dieu, leur ont présenté un sens et une orientation pour la vie. Cela nous a fait penser à leur désir d'écouter les témoins de la foi et à leur enthousiasme devant la personne de Jésus, présenté avec réalisme comme « Voie, Vérité et Vie ».

A cette image se superpose chez moi celle que je ramène de

Cuba, où je suis allé récemment en visite à nos confrères. J'y ai vu une Eglise « sans les possibilités, aujourd'hui ordinaires, de communiquer avec les gens, numériquement pauvre en prêtres, mais riche en expériences d'amour, de service, de patience, d'humilité et de persévérance »<sup>1</sup>. Nos confrères et consœurs y travaillent, dans l'attente sereine des prochains développements qui s'annoncent pleins de possibilités.

Ces deux images m'ont suggéré de vous présenter longuement un thème déjà médité au Conseil général et en liaison avec la programmation du sexennat : notre préparation aux tâches qui se profilent partout dans la nouvelle évangélisation des jeunes.

### 1. Un thème qui revient.

Chaque fois que *nous nous confrontons avec notre mission*, se réaffirme en nous la conviction de sa validité, avec la conscience de devoir nous rendre plus capables de l'accomplir selon toutes ses possibilités. Les fronts se font toujours plus nombreux, les requêtes se multiplient, les besoins deviennent pressants. Nous voudrions être beaucoup plus nombreux, pour rejoindre un plus grand nombre de jeunes ; nous voudrions être mieux préparés, pour leur offrir, dans les diverses situations où ils se trouvent, l'orientation et le soutien dont ils ont besoin.

C'est l'*expérience* que j'ai faite aussi au cours de cette première année et demie de service comme Recteur majeur. Le contact avec les Provinces dans les diverses parties du monde m'a fait toucher du doigt l'étendue du terrain des jeunes, l'urgence de leurs attentes, leur disponibilité à répondre à nos efforts, l'actualité de notre charisme pour la société et pour l'Eglise.

<sup>1</sup> Homélie du cardinal Jaime Ortega Alamino, archevêque de La Havane, en la fête des saints Pierre et Paul (de ses notes dactylographiées)

J'ai admiré l'œuvre infatigable des communautés, souvent avec des forces insuffisantes en nombre, dans des situations de première ligne au point de vue social, éducatif et pastoral, pour chercher à réaliser la mission dans des projets courageux et à animer de nombreuses collaborations.

La moisson est abondante ! Ce qui impressionne davantage encore que la disproportion entre le travail et le nombre de bras, ce sont les *défis* que présente la situation actuelle : proposer un sens de vie, éduquer la conscience, accompagner les jeunes dans leur cheminement de foi, élargir la solidarité, prendre place parmi les pauvretés, exprimer l'Évangile en termes directs, faire en sorte que la Parole rencontre la vie dans ses questions et ses possibilités.

Nous remarquons que pour frapper davantage, il ne suffit pas d'être plus nombreux ni de disposer de moyens plus puissants ; il est nécessaire, surtout, d'être de meilleurs disciples du Christ, d'entrer plus profondément dans l'Évangile, de donner plus de qualité à la vie des communautés, de mieux axer sur la pastorale les projets et les activités. En un mot qui peut paraître « séculier », c'est le problème de la *qualité* ; en langage évangélique, c'est l'authenticité et la force transformante du levain.

La *qualité* ressort comme une exigence dans tous les secteurs de la vie, de la culture et de l'action. On en parle en termes d'« excellence » à poursuivre, de « compétence » à entretenir, de « qualité totale » à réaliser.

La bonne volonté et la disponibilité généreuse sont indispensables, mais insuffisantes, si elles ne s'accompagnent pas des connaissances et des techniques propres au travail à réaliser, de la compréhension des phénomènes culturels qui marquent la vie d'aujourd'hui ni, pour nous, de la capacité de confronter ces phénomènes avec le mystère du Christ sans cesse approfondi.

Le problème ne concerne pas seulement les salésiens. C'est une situation commune à tous ceux qui veulent vivre sans

s'égarer le changement culturel d'aujourd'hui où, pour être éducateurs, pasteurs ou simples chrétiens, il faut discerner et choisir. Quelques expressions devenues familières, comme pluralisme, société neutre dans son éthique, sécularisation, droit à la différence, liberté de pensée et d'expression, culture multi-média, subjectivité, nous le rappellent avec la rapidité d'un rythme publicitaire.

C'est le même défi qui est à la base de la nouvelle évangélisation : savoir vivre de façon consciente la foi chrétienne, en témoigner avec joie et même prendre la parole dans les aréopages modernes pour annoncer Jésus-Christ dans toute sa richesse.

Notre CG24 l'a ressenti comme une épine. L'analyse de la situation de notre Congrégation révèle que pour vivre aujourd'hui dans la maturité et la sérénité le projet salésien de vie consacrée, et affronter comme il se doit les tâches de notre mission, chaque confrère a absolument besoin de plus de force spirituelle<sup>2</sup>, d'un *saut de qualité* dans sa *préparation* générale et sa formation spécifique d'éducateur-pasteur<sup>3</sup>, et de *nouvelles compétences* culturelles, professionnelles et pastorales<sup>4</sup>.

Adoptant ce courant capitulaire, j'ai, dans mon discours final, confirmé la priorité à donner à une formation particulièrement attentive à la dimension culturelle, comme élément indispensable de la compétence de l'éducateur et de la spiritualité du pasteur.

Dans la programmation du sexennat, nous en avons fait un des points centraux sur lequel doivent converger tous les secteurs. Il nous a semblé qu'il fallait entretenir chez chaque confrère la résolution et la volonté de développer sa vocation, encourager les communautés à créer un milieu qui permet la maturation de chacun, et demander aux Provinces de miser sur

<sup>2</sup> Cf. CG24, 239

<sup>3</sup> Cf. CG24, 242

<sup>4</sup> Cf. CG24, 242-243 ; *Vie consacrée*, 98

la préparation du personnel et sur la qualité des projets éducatifs et pastoraux.

Ma lettre reprend maintenant ce qui a été recommandé au sujet de la formation permanente complète ; mais, en particulier, elle veut mettre au point la nécessité de retrouver le goût de travailler sa culture et la capacité d'étudier qui en dérive.

Il est clair que pour nous, comme l'affirme le CG23, la rénovation spirituelle, la préoccupation pastorale, la préparation culturelle et la compétence éducative sont inséparables les unes des autres, si l'on veut que le salésien puisse prendre place dans le milieu des jeunes pour établir avec eux un dialogue et leur proposer quelque chose de valable<sup>5</sup>. Tous ces points donnent un visage à notre sainteté et constituent la route qui y conduit. Cela veut dire que la nécessité de la qualification légitime qui s'impose ne doit pas se confondre avec une recherche exagérée de l'efficacité<sup>6</sup>. Notre espérance est toujours dans la grâce que le Père verse en abondance dans les cœurs, dans la Croix qui est le signe et la voie du salut, et dans la Parole qui éclaire. Mais ne pas laisser sans emploi nos talents reçus, comme individus et comme Congrégation, cela fait partie de notre réponse généreuse à notre vocation.

## **2. « Pour vous j'étudie » : un point indispensable à la mission en faveur des jeunes.**

Renouveler son goût de travailler sa culture et s'adonner à l'étude sont deux points recommandés à tous les religieux par l'exhortation apostolique sur la *Vie consacrée*. Ils font partie intégrante de l'expérience de la vie dans l'Esprit et sont une condition d'efficacité apostolique. Il s'agit de s'appliquer tout entier à accueillir le mystère de Dieu et de lire à la lumière de

<sup>5</sup> Cf. CG23, 225

<sup>6</sup> Cf. *Vie consacrée*, 38

la foi, avec intelligence et objectivité, ses traces dans la nature et sa présence dans l'histoire de l'humanité.

Le texte a souvent été cité, mais il est bon de le réentendre : « Mis à part le service rendu aux autres, le besoin existe aussi à l'intérieur de la vie consacrée de *renouveler l'attachement à l'engagement culturel*, de se consacrer à l'étude comme moyen de formation intégrale et comme voie d'ascèse, extraordinairement actuelle, face à la diversité des cultures. Abaisser le niveau d'engagement dans l'étude, cela peut avoir de lourdes conséquences même sur l'apostolat, en provoquant un sentiment de marginalité et d'infériorité, ou en favorisant la superficialité et la légèreté dans les initiatives »<sup>7</sup>.

La recommandation ne fait que reprendre une tradition des Instituts de vie consacrée dont les communautés se sont toujours constituées comme une proposition de vie spirituelle, humainement pleine de signification, et aussi comme lieux d'éducation et de culture selon leurs charismes particuliers. L'expérience de Dieu a toujours été pensée aussi comme une sagesse qui éclaire la vie des individus et de l'humanité, non seulement par l'exemple moral, mais aussi par le regard sur le monde, la pensée et la parole, si simples qu'ils soient.

Ce thème peut paraître ne pas s'accorder facilement avec le travail infatigable et la facilité d'entreprendre qui caractérisent notre esprit, et se présenter comme un thème quelque peu nouveau par rapport à une certaine image du salésien et de nos communautés toujours disponibles, sans cesse aux prises avec de nouveaux projets. Et pourtant c'est un trait caractéristique du visage de Don Bosco. Poussé par le *Da mihi animas*, il donne sa vie au service des jeunes, de l'Eglise et de la société ; mais il se montre attentif à la situation des jeunes, de la société et de l'Eglise de son temps, ouvert à des horizons toujours plus vastes, capable de saisir la portée des faits qui influencent la vie des individus et de la collectivité (presse, émigration, nou-

<sup>7</sup> *Vie consacrée*, 98

velles lois, diffusion de la culture, risorgimento et unification de l'Italie etc.).

Le chapitre des Constitutions sur l'esprit salésien contient un article qui caractérise le type de notre charité pastorale. « Notre vocation, dit-il, est marquée par un don spécial de Dieu, la prédilection pour les jeunes [...]. Pour leur bien, nous offrons avec générosité notre temps, nos talents et notre santé »<sup>8</sup>. L'assertion s'éclaire aussitôt de la phrase de Don Bosco : « *Pour vous j'étudie, pour vous je travaille, pour vous je vis, pour vous je suis disposé à donner jusqu'à ma vie* »<sup>9</sup>.

Le crescendo des verbes et des actions met d'accent sur la totalité de sa vie mise à la disposition des jeunes. Mais il est évident que l'étude n'est pas tombée par hasard dans la succession des mots. Une série de points de la biographie de notre Père nous invite à lui donner une valeur spécifique :

- L'importance du goût de l'étude dans sa formation qui s'est couronnée par trois années de *Convitto* après son ordination sacerdotale en vue d'améliorer sa connaissance de la morale et de la direction des âmes ;
- La place de l'étude dans son programme éducatif, qui ne manque jamais dans ses formules concises (" Santé, étude, piété ") ;
- L'idée qu'il se fait de l'éducateur et du prêtre qui unissent toujours à l'affection la capacité d'éclairer, d'enseigner et de guider ;
- Ses fréquentes mentions de la sagesse dans ses maximes ;
- Le rôle de lumière attribué à la foi et à la raison.

Dite dans une atmosphère de cordialité et d'affection pour ses jeunes, dans un « échange de dons », la phrase rappelle quelques uns de ses goûts et de ses dispositions qui convergent avec force vers l'expérience centrale de sa vie : être totalement pour les jeunes. Pour Don Bosco, l'étude, à ne pas réduire « aux

<sup>8</sup> *Const.* 14

<sup>9</sup> *Ib.*

études », fait donc nécessairement partie du don de nous-mêmes aux jeunes, ainsi que de notre préoccupation paternelle de les comprendre et de leur communiquer la foi, des connaissances et une expérience de vie.

Certains faits révèlent la portée réelle de cette phrase dans sa vie.

Nous pensons à sa capacité de regarder la réalité, celle des jeunes en premier lieu, mais aussi les événements de l'Eglise et la situation du pays. Il ne se laissait pas égarer ni conditionner, mais veillait à évaluer l'ensemble, avec comme clés de lecture l'éducation et la pastorales propres à sa vocation. Il faisait tout pour chercher des réponses adaptées aux problèmes ; lancer des messages compréhensibles à l'aide de tous les moyens à sa disposition ; au prix d'un travail de compilation, de mise en ordre et de rédaction, faire connaître l'histoire sainte, celle de l'Italie, la vérité chrétienne et une forme de littérature populaire.

« *Pour vous j'étudie* » : cette phrase rappelle son effort patient d'élaborer un « système éducatif original », avec les matériaux de toujours, des idées propres, des contributions de contemporains et des synthèses originales. Elle fait penser aussi à la réalisation d'un « projet d'œuvres » qui réponde aux temps. Il en suit le fonctionnement et trace avec intelligence des indications et des normes concrètes, en fonction du style qu'il veut y mettre et des buts qu'il se fixe. Il se montre capable de partager, de discuter, d'entrer en dialogue avec des gens d'expériences et de compétences les plus variées, et avec des protagonistes de la pensée, de la politique et de la vie sociale.

Et pour formuler après réflexion son expérience de vie dans l'Esprit, avec des chemins spirituels pour les jeunes et les adultes, par oral d'abord puis par écrit, il lui a fallu appliquer son esprit selon la formule « *Pour vous j'étudie* ». C'était apprendre à partir de la vie, réfléchir sur l'expérience éducative, progresser à la lumière de l'évaluation, sans se contenter de ce qui s'était toujours fait ni de tomber dans la répétition. C'était désirer acquérir avec patience la « sagesse » (« *Sapientiam*

*dedit illi ...*»), indiquée dans le premier songe comme une caractéristique de sa vie, qui s'apprend à l'école du Bon Pasteur et de Marie, dans la disponibilité à l'Esprit et l'accord avec l'Eglise. Elle s'exprime aussi dans le discernement des événements, dans le tri devant Dieu des expériences spirituelles, dans la compréhension des situations et dans le service d'orienter et de guider les autres.

« *Pour vous j'étudie* » : cela fait penser aussi à la capacité de Don Bosco de chercher les temps et les lieux qui favorisent la solitude active, le recueillement et l'élaboration de projets. Ce sont ses moments de prière, les exercices spirituels annuels et certaines pauses qui lui permettent une plus grande concentration, mais aussi son travail de bureau où lui arrivait une abondante correspondance, où il concevait de nouveaux projets et produisait des écrits en quantité pas du tout négligeable.

La charité et la compétence, l'étude et le travail, l'action et la réflexion se fondent en vertu de la grâce d'unité pour « le bien » des jeunes<sup>10</sup>. Cette intégration est difficile, et souvent menacée par la schizophrénie dans la pratique ou dans la mentalité à laquelle sont exposés ceux qui adoptent un style de vie et de travail où « il n'y a pas de temps » pour la réflexion ni pour l'échange. Il risquent de laisser tomber la finalité pastorale et de finir par estimer en principe que le salésien n'a pas besoin d'une activité ordonnée d'étude et d'approfondissement.

Et pourtant je dirais que, tout comme sans la prière, notre action risque de ne pas être une mission (« travail et prière »), de la même façon sans « étude », sagesse ni compétence, notre action rejoint difficilement les buts que se fixe notre service éducatif et pastoral.

« L'étude et la piété feront de toi un véritable salésien », a écrit Don Bosco à un confrère. Cette phrase a été mise au début du motu proprio *Magisterium vitae*, par lequel le Pape Paul VI, en 1973, a conféré à l'Athénée pontifical salésien le titre d'Uni-

<sup>10</sup> Cf. *Const.* 14

versité pontificale<sup>11</sup>, comme pour redire, au plus haut niveau : « La culture et la spiritualité te donneront la compétence pour être un authentique éducateur et pasteur des jeunes ». L'une et l'autre sont en effet nécessaires pour traduire la charité pastorale salésienne en expérience de vie et en projets de mission. L'étude ne constitue donc pas un point marginal, qui ne touche que quelques moments de notre vie ou n'intéresse que quelques fronts particuliers de notre mission. Elle peut assumer diverses formes selon les aptitudes et les dons de chacun, mais elle sera toujours une des conditions pour incarner l'amour pour les jeunes qui donne une signification à toute notre existence.

### 3. Pourquoi insister encore aujourd'hui.

Nous nous demandons tout naturellement pourquoi il faut insister une fois de plus, après les efforts des années précédentes et l'évaluation tout compte fait positive de nos parcours de formation.

L'évaluation faite par le CG24 a apporté cette constatation : « La participation des laïcs à l'esprit et à la mission de Don Bosco constitue pour les communautés SDB un défi qui ne pourra se relever que par une *formation* adaptée aux nouvelles exigences »<sup>12</sup>. Et lorsqu'il en donne les motifs, il se réfère à l'heure que nous vivons et affirme : « La formation se propose de rendre les personnes capables de vivre aujourd'hui leur vie personnelle avec profondeur et joie, d'accomplir leur mission d'éducateurs avec compétence, de devenir des éducateurs-pasteurs, d'être de façon solidaire des animateurs de nombreuses forces apostoliques »<sup>13</sup>.

<sup>11</sup> Cf. ACS 272, pp. 77-83

<sup>12</sup> CG24, 138

<sup>13</sup> Ib.

Il est donc évident que le nouveau niveau de formation ne se justifie pas par des limites ni des lacunes, mais par la signification actuelle de notre présence de consacrés dans la société, par la forme que prend la mission éducative et pastorale et par les tâches qui nous sont demandées dans les communautés éducatrices.

Prenons la peine de commenter brièvement chacun de ces motifs.

### ***Une vie consacrée inculturée et prophétique***

Dans les réponses reçues au cours de la préparation du Synode, un bon nombre percevaient que « la vie consacrée est appréciée pour ce qu'elle fait, mais elle n'est pas comprise dans ce qu'elle est ; souvent on la loue pour son engagement dans le monde ; mais dans certains milieux, et souvent dans le monde de la communication sociale, son image est travestie, au point d'en faire aux yeux des gens une réalité insignifiante »<sup>14</sup>.

Là où la sécularisation a pénétré dans la vie publique et privée, ce qui est remis en question, c'est moins son utilité, surtout dans certaines catégories de service (nous sommes appréciée comme éducateurs !), que sa signification, la possibilité de lire son témoignage de Dieu, sa capacité de communiquer le message qu'elle entend donner.

D'autre part, « un style de vie évangélique, dit l'exhortation apostolique sur la *Vie consacrée*, est une source d'inspiration importante pour un nouveau modèle culturel. Que de fondateurs et de fondatrices, accueillant certaines exigences de leur temps, mais avec toutes les limites qu'ils leur reconnaissent, leur ont donné une réponse qui est devenue une proposition culturelle novatrice ! [...] La façon de penser et d'agir de celui qui suit le Christ de plus près crée, en effet, *une véritable culture de référence* »<sup>15</sup>.

<sup>14</sup> *Instrumentum laboris*, 15

<sup>15</sup> *Vie consacrée*, 80

Dans un contexte culturel qui ne pas dépasse l'horizon temporel et n'apprécie que le fonctionnel et l'utile immédiat, il n'est pas possible d'être conscient de témoigner de la valeur et du sens de la présence de Dieu dans la vie, si l'on n'a pas compris en profondeur son identité personnelle de consacré ni sa valeur pour l'éducation, et si l'on ne rénove pas sa façon de prendre place dans son milieu comme prophétie et levain.

Mais c'est précisément pour cela que, personnellement et en communauté, par le discernement, la créativité et la cohérence, il faut bien connaître comment, quand et où appliquer les critères qui permettent de vivre avec efficacité l'option que nous avons prise : puiser dans le milieu ce qui est légitime, y infuser la nouveauté qui vient du Christ, donner et redonner une signification à ce qui est encore ambigu et contester ce qui attende à la personne.

La vie consacrée ne peut se conformer à la mentalité « courante ». Il lui faut de la vigilance, d'esprit et de pensée avant tout, et de la capacité d'interagir et de réagir, de proposer et de défier.

### ***La nouvelle évangélisation***

La « nouvelle évangélisation » est la grande tâche à laquelle nous voulons répondre et l'exigence qui nous mobilise à la veille du nouveau millénaire. En ce changement d'époque où s'élaborent de nouvelles conceptions de vie, souvent sans référence à Dieu et à l'Évangile, l'Église veut rénover la rencontre de la culture et de l'Évangile, réveiller le sens de la foi dans l'existence et exprimer la valeur de la présence chrétienne dans la réalité sociale.

Celui qui veut s'engager dans la nouvelle évangélisation doit se rendre capable d'un échange ouvert, intelligent et « propositif » avec les faits nouveaux ; il doit saisir les tendances de la culture, tenter l'annonce au cœur de la vie, interpréter les nouveaux langages et codes de signification.

La perspective de la nouvelle évangélisation regroupe un défi radical d'être chrétien et un questionnement sur l'identité de croyant, et pousse au dialogue convaincu avec les autres dans un climat de liberté. D'autre part, notre foi elle-même et les raisons de notre espérance ont besoin d'être comprises à nouveau à partir de bases solides et vécues de façon transparente. *Jésus Christ, hier, aujourd'hui et toujours* est une confession de foi, non un slogan ; elle est en rapport avec le salut de chacun pour qu'il ait la vie en abondance, et avec le salut du monde qui se bâtit pour que ses projets ne le conduisent pas à son autodestruction.

L'effort de se rapprocher du monde et de le comprendre reproduit la voie de l'incarnation et s'inspire de l'amour même qui guidait l'agir du Christ.

### **La signifiante de la mission éducative**

Nous sentons fortement la nécessité d'élever le niveau de la formation sur le terrain préféré de notre mission : l'éducation. Nous devons en effet faire face à la complexité et à la multiplicité où se trouvent les jeunes et aux problèmes que pose le milieu à leur croissance humaine et à leur foi, en sachant aussi tirer parti de ses innombrables possibilités.

Notre place dans l'éducation requiert donc une *approche réfléchie de la culture* qui permette de mettre à jour des contenus et des méthodes pour rencontrer les demandes de sens et de vie des jeunes<sup>16</sup>.

D'autre part, des *compétences adéquates et reconnues* sont encore exigées aujourd'hui par la diversité et la complexité des actions éducatives, qui impliquent des connaissances plus complètes et un savoir-faire éprouvé.<sup>17</sup> Une qualité professionnelle médiocre appauvrit l'éducation proposée, diminue l'impact de

<sup>16</sup> Cf. *Relation au CG24 sur l'état de la Congrégation*, 263

<sup>17</sup> *Ib.*

notre action et, en cas d'aggravation, pourrait même nous exclure du secteur de l'éducation. Nous remarquons ce risque surtout dans certains domaines où les nouveautés se font plus évidentes comme la communication sociale, le monde universitaire, les terrains du « malaise des jeunes ».

Dans les nouveaux milieux, ensuite, où nous prenons place dans un esprit et selon des critères missionnaires, et qui pourraient sembler plus simples au point de vue éducatif, il se révèle indispensable de créer des programmes adaptés à la situation et d'*inculturer* notre méthode pédagogique, en ne nous contentant pas simplement de transposer des contenus et des méthodes pensés pour d'autres milieux. L'inculturation et la qualité mobilisent les communautés éducatrices locales, les organismes provinciaux, les centres de réflexion et d'études. Il est indispensable de développer notre compétence sur tous les fronts.<sup>18</sup>

Tout en sachant que nous devons parfois répondre aux besoins avec réalisme, et que nous sommes toujours disposés à le faire, il faut affirmer que nos possibilités futures sur le terrain de l'éducation se joueront sur la qualité.<sup>19</sup> C'est pourquoi, s'il est vrai que parfois « le mieux est l'ennemi du bien » (« un peu vaut mieux que rien »), il n'en est pas moins vrai que nous ne pouvons nous exposer à une forme générale de pastorale et d'éducation qui risque de nous disqualifier et de ne pas atteindre les finalités de notre service.<sup>20</sup>

Cela vaut aussi sur le *terrain strictement pastoral*. Il exige que les connaissances spécifiques soient acquises de façon suffisante et mieux maîtrisées, revisitées et développées sans cesse, et que les tâches du ministère s'exercent de façon plus professionnelle. Diriger les consciences, donner une animation chrétienne aux communautés, présenter la Parole de Dieu selon ce qu'elle dit et les situations humaines qui se vivent, éclairer les

<sup>18</sup> Ib.

<sup>19</sup> Ib.

<sup>20</sup> Cf. *Relation au CG24 sur l'état de la Congrégation*, 267

questions éthiques, proposer l'Évangile, former à la prière et à la célébration, orienter vers l'expérience de Dieu, tout ce travail exige autant de sagesse acquise par la réflexion et l'étude que de ferveur et de zèle.

A cela s'ajoutent les *nouvelles dimensions* de la pastorale devenues pratiquement universelles : l'œcuménisme, le dialogue interreligieux et avec les non-croyants, l'utilisation de la communication sociale qui devient une tribune à la portée de la majorité, la participation au débat public sur de nombreuses questions.

La pastorale ne comprend pas seulement l'organisation et l'action immédiates, mais aussi la réflexion sur les options à prendre comme communauté chrétienne, ainsi que les orientations à suggérer aux individus dans la complexité de la vie ; par conséquent aussi la capacité de discerner, d'éclairer et d'annoncer.

Une solide formation culturelle et professionnelle comme composante de la spiritualité semble donc indispensable. Sur ce point, le Synode sur la formation des prêtres a insisté avec force, de même que le Synode sur la Vie consacrée reporté ci-dessus.<sup>21</sup> C'est le cas de réentendre quelques phrases de l'exhortation apostolique *Pastores dabo vobis*, parce qu'elle nous assure que nous sommes sur la même longueur d'onde que l'Église. « " Si tout chrétien, écrivent les Pères synodaux, doit être prêt à défendre la foi et à rendre compte de l'espérance qui vit en nous (cf. 1 P 3, 15), à plus forte raison les candidats au sacerdoce et les prêtres doivent-ils apprécier la valeur de la formation intellectuelle dans l'éducation et dans l'activité pastorales ; en effet, pour le salut de leurs frères et de leurs sœurs, ils doivent acquérir une plus profonde connaissance des mystères divins ". La situation actuelle est fortement marquée par l'indifférence religieuse ; elle l'est également par une défiance diffuse à l'égard de

<sup>21</sup> Cf. *Relation au CG24 sur l'état de la Congrégation*, 292 ; *Vie consacrée*, 98 ; *Christifideles laici*, 58

la capacité réelle de la raison de rejoindre la vérité objective et universelle ; elle l'est encore par les interrogations nouvelles suscitées par les découvertes scientifiques et technologiques. Tout cela justifie la forte exigence d'un excellent niveau de formation intellectuelle permettant aux prêtres d'annoncer, dans un tel contexte, l'immuable Evangile du Christ et de le rendre crédible face aux légitimes exigences de la raison humaine »<sup>22</sup>.

### ***Le rôle des salésiens dans les communautés éducatrices et pastorales***

Le CG24 sanctionne officiellement le changement de modèle dans la façon de travailler des salésiens : ils passent de la responsabilité exclusive de la communauté religieuse à celle d'une communauté ecclésiale coresponsable, où interviennent consacrés et séculiers, prêtres et laïcs, catholiques et membres d'autres confessions, croyants conscients et autres en chemin, chrétiens et non-chrétiens. Si auparavant ce modèle pouvait se considérer comme à option ou de remplacement, il est clair aujourd'hui qu'il devient notre formule normale de présence et d'action. Nous devons apprendre à le faire fonctionner selon ce qui a été dit ou peut-être rêvé.

Les exigences de qualification proviennent donc des rôles auxquels sont destinés les salésiens dans ce nouveau modèle d'action : orienteurs pastoraux, premiers responsables de l'identité salésienne des activités et des œuvres, animateurs d'autres éducateurs (« noyau animateur »), formateurs d'adultes coresponsables dans la tâche éducative ; en un mot, salésiens capables de mener à bien une mission avec des laïcs compétents.

On prévoit pour tous une augmentation de responsabilités. Il n'est pas difficile de pronostiquer que l'incidence de ce travail d'animation dépendra en grande partie de la formation spirituelle, de l'optique culturelle et de la préparation professionnelle des salésiens.

<sup>22</sup> *Pastores dabo vobis*, 51, qui reprend la *Proposition* 26 des Pères synodaux

Ils devront non seulement élargir leur connaissance théorique et pratique des problèmes des jeunes et de l'éducation, mais aussi apprendre à interagir avec les adultes, au-delà de la simple amitié, sur des problèmes de vie et de foi, apprendre à communiquer et à orienter, et à proposer en connaissance de cause des buts et des itinéraires éducatifs. Cela leur demandera aussi de vivre avec plus de conviction l'esprit salésien, d'avoir une connaissance réfléchie et organisée du Système préventif et d'être bien conscient de leur identité personnelle.<sup>23</sup>

Devenir et rester capables d'animer un large milieu éducatif, d'accompagner avec d'autres éducateurs des processus de maturation et de croissance, d'orienter les personnes, d'interagir dans le milieu social : tout cela implique de mettre sans cesse à jour ses compétences et de se réserver du temps pour reméditer ce que nous proposons et nos méthodes.

L'application des confrères et des communautés à cette forme d'authentique service de la Parole s'élargit, mais elle n'a pas encore été assumée par tous. Il reste chez certains le risque de rester trop pris par l'aménagement des structures et l'organisation des moyens, au point de négliger de repenser et d'approfondir en communauté le message et de le traduire en formes adaptées à la compréhension de nos destinataires.<sup>24</sup> Dans certains cas, il est clair qu'il y a un écart entre les équipements et le projet culturel, les moyens mis en œuvre et leur incidence évangélisatrice, les bâtiments et l'éducation donnée en fait ; la préoccupation pour la préparation culturelle et professionnelle du personnel religieux et laïque semble ne pas avoir la priorité<sup>25</sup> et les finalités de l'ensemble restent comme annulées par le poids des médiations. Et c'est peut-être le manque de compétence dans le travail d'animation et de conduite qui est la cause de ce décalage.

<sup>23</sup> Cf. *Relation au CG24 sur l'état de la Congrégation*, 293

<sup>24</sup> Cf. *Relation au CG24 sur l'état de la Congrégation*, 266

<sup>25</sup> Cf. *Relation au CG24 sur l'état de la Congrégation*, 269. 259. 261

### **L'accroissement de la demande en personnel qualifié**

Les terrains dits traditionnels (oratoires, écoles, paroisses ...) requièrent la capacité de penser et de réfléchir, ainsi que l'esprit d'entreprise, à cause du changement culturel et de la complexité des questions que doivent affronter chacun et chaque communauté. Du même coup, le développement de certaines présences élargit la demande précise en personnel préparé. Quand nous faisons le compte des demandes et des disponibilités, nous nous trouvons en déficit, ne fût-ce qu'au niveau des chiffres, même sans tenir compte de toutes les limites personnelles, comme l'âge, la santé, les tâches auxquelles on ne peut renoncer.

Nous pensons aux centres d'études théologiques où toute épargne malencontreuse se répercutera sur l'avenir, ou aux centres d'études du postnoviciat qui ont des exigences identiques. Adjoignons-leur les communautés de formation, qui ont toujours besoin d'experts en cheminements des vocations, en formation salésienne et en spiritualité.

J'ajoute à cette liste rapide les institutions universitaires à présent nombreuses, les centres d'édition où il ne suffit pas de gérer la structure si l'on ne dispose pas de personnes capables de tracer des axes culturels, les divers instituts créés ces dernières années pour répondre à des demandes et à des besoins de la Congrégation, les apports de compétence qui nous sont demandés de divers côtés, en considération de notre expérience et de la capacité qu'on nous reconnaît de prendre place en milieu populaire.

#### **4. Priorité à la qualification des confrères.**

Dans ma relation sur l'état de la Congrégation, j'ai conclu la partie consacrée à la *préparation des confrères* en affirmant ceci : « L'état de nos ressources, la portée de nos engagements et la

croissance du monde nous demandent partout un pas de plus dans la préparation culturelle et le renforcement spirituel des confrères et des communautés. La perspective est donc de renforcer ce travail[...], de se donner une période extraordinaire pour qualifier le personnel, en particulier le personnel dirigeant, orienter vers des spécialisations le plus grand nombre possible de confrères, améliorer, sur l'expérience déjà faite, la pratique dans la formation initiale »<sup>26</sup>.

C'était une évaluation dont je sentais l'importance, susceptible d'interprétations pas toujours comprises, mais mûrie avec peine dans la prière. Elle se révélait en effet comme une orientation aux conséquences fondamentales pour le sexennat.

Aujourd'hui, je suis convaincu que nous devons miser sur cet investissement prioritaire et le traduire en quelques engagements concrets, pour en assumer aussi les conséquences, même si elles paraissent nous limiter. **La Congrégation et les Provinces doivent prendre une option consciente** pour rendre possible un *saut de qualité* dans la forme de vie de chaque confrère, dans la mentalité et la pratique des communautés et, par conséquent, dans la façon d'ordonner les objectifs des Provinces. Il ne s'agit pas d'une légère retouche, mais d'un fait plus radical, même s'il n'est pas tout à fait nouveau puisqu'en beaucoup d'endroits cette route a déjà été prise.

Je sais qu'il n'est pas facile de vivre au plan personnel ni de traduire en action de gouvernement l'équilibre salésien entre les slogans « Pour vous j'étudie » et « Pour vous je me dépense », entre la charité et la recherche de la qualité pédagogique et pastorale. Les besoins de la mission, le manque de personnel, les nouvelles possibilités qui s'offrent à nous, la multiplication des projets, tous points constants dans l'expérience salésienne et fruit positif du *Da mihi animas*, nous poussent à agir toujours davantage. Et cela ne devra pas ralentir. Mais il faut veiller à ce que l'action n'entraîne pas la fatigue, la simple

<sup>26</sup> Relation au CG24 sur l'état de la Congrégation, 294

répétition, la stagnation culturelle, la dispersion mentale, l'improvisation.

Ce n'est pas la première fois *dans l'histoire de notre Congrégation* que l'on pense à des options décisives pour changer notre façon d'agir, parce qu'apparaissent des exigences et se prévoyaient de nouveaux bourgeonnements possibles à certaines conditions seulement. Elles succèdent à des phases de développement nécessairement rapides pour éviter leur essoufflement et en préparer d'autres tout aussi fécondes.

Je veux rappeler trois interventions, faites à des moments différents de notre histoire, mais qui font voir, dans l'ensemble, la même préoccupation qu'aujourd'hui. Toutes les trois fixent un critère et une ligne de conduite pour garantir une préparation aux confrères, et la qualité à l'accomplissement de notre mission éducative.

En 1905-1906, **don Rua** se propose d'organiser les études des jeunes confrères pour leur assurer la régularité. Les fronts de travail sont nombreux, le personnel, bien qu'en croissance, ne suffit pas, les critères de son emploi dans les œuvres remontent à notre Fondateur, mais l'expansion de la Congrégation ainsi que les exigences de l'Église montrent clairement la nécessité d'un changement. Il y a en effet le risque de sacrifier la formation aux besoins des œuvres et d'abrégé les cours de philosophie et de théologie.

Il est nécessaire, écrit Don Rua, « que nous régularisions chaque jour davantage nos affaires et que nous mettions dans ce but au sommet de tous nos désirs, si nobles qu'ils soient, la formation intellectuelle et morale de nos abbés ». En pratique, poursuit don Rua, en pleine connaissance des difficultés que causera ce choix, « deux choses se proposent :

1. Ne pas proposer au Chapitre supérieur, pendant cinq ans au moins, l'ouverture de nouvelles maisons ou fondations, ni l'élargissement de celles qui existent. Nous ne le pouvons pas : un point, c'est tout.

2. Passer soigneusement en revue chacune de vos maisons et, après avoir vu s'il est possible d'en supprimer, et lesquelles, en faire la proposition au Chapitre supérieur. Ce n'est pas à leur nombre que nous devons tenir, mais à leur fonctionnement bon et régulier »<sup>27</sup>. Dans une lettre de 1906, il revient avec décision sur la norme donnée.

En 1928 intervient le **P. Rinaldi**. Les vocations augmentent de façon consolante (environ mille novices) ; les œuvres salésiennes, en particulier les missions, se développent à un rythme impressionnant et on se trouve sans cesse devant de nouvelles demandes ; les Provinciaux ne disposent pas de personnel pour toutes ces œuvres et il n'est pas rare qu'ils sacrifient les études et, avec elles, la formation des jeunes confrères.

Devant cette situation, conscient que la mission ne peut s'accomplir sans la préparation indispensable, le P. Rinaldi écrit dans les Actes du Chapitre supérieur de septembre 1928 : « J'ai donc décidé, avec la pleine approbation du Chapitre supérieur, que, durant les quatre années 1929-1932, ne soient plus acceptées de nouvelles fondations de maisons ni de missions. Si les Provinciaux et les directeurs la comprennent bien, cette trêve sera un bien pour les Provinces ; elle apportera de la tranquillité aux maisons et du soulagement à tous les confrères. Loin de lui nuire, cette halte marquera un véritable progrès pour notre Société, parce qu'elle servira à mieux soigner les vocations et à préparer la Congrégation à se développer de façon plus solide dans l'avenir »<sup>28</sup>.

Je complète cette référence à notre histoire en reportant quelques phrases écrites par le **P. Ricceri** en 1966 dans la présentation officielle des documents du CG19. Le contexte s'en comprend facilement. Le Concile Vatican II venait de se terminer et l'on commençait à découvrir la nouveauté des perspec-

<sup>27</sup> *Lettere circolari di don Rua ai Salesiani*, pp. 400-402 : lettre du 22.11.1905 sur la formation intellectuelle et morale des abbés.

<sup>28</sup> *ACS* septembre 1928, p. 693

tives et des exigences pastorales déterminées par la vision encourageante de l'Eglise, de sa mission et de sa relation avec le monde. « Liée à cette exigence de formation, écrit le P. Ricceri, il y en a une autre, non moins importante, celle de la qualification de chaque confrère pour les tâches variées auxquelles l'obéissance l'appellera. Aujourd'hui la société se refuse à insérer dans ses structures des " touche-à-tout ", des hommes sans spécialisation culturelle, technique, professionnelle. [...] Le monde, et avant tout l'Eglise, voit en nous d'authentiques spécialistes de la pédagogie et de l'apostolat [...]. Nous devons répondre au mieux à cette attente. [...] Un certain savoir-faire ne suffit plus [...]. Désormais toutes les manifestations de notre activité réclament un personnel qualifié [...]. On ne veut pas dire par là qu'il faille collectionner les diplômes ou les hautes spécialisations. Encore moins veut-on encourager une course ambitieuse à des études qui procureraient une satisfaction personnelle, mais stérile pour l'apostolat. Ce que l'on demande, c'est seulement une préparation vraiment adéquate pour travailler avec fruit dans l'un des innombrables champs d'action où la Providence nous appelle. On entrevoit aussitôt toutes les importantes conséquences qui naissent de ces orientations pour les Supérieurs et pour les confrères »<sup>29</sup>. « Il faudra faire un peu plus pour donner à toutes les activités des salésiens cette qualification qui n'est pas un luxe, mais une nécessité toujours plus évidente si l'on veut répondre aux exigences indispensables de notre mission »<sup>30</sup>.

Sous la conduite du **P. Egidio Viganò**, la période qui précède immédiatement la nôtre a par ailleurs souligné la même nécessité et a donné des étapes efficaces pour y répondre par la réorganisation des cycles de formation reformulés dans la *Ratio*, par la mise à jour des programmes d'études conformes à l'évolution de presque toutes les branches de la théologie et du

<sup>29</sup> *Actes du 19<sup>e</sup> Chapitre général*, p. 9 (juin 1966)

<sup>30</sup> ACS 246, septembre 1966, p. 10

savoir, par le lancement et la diffusion de la formation permanente et par la fondation de nouveaux Instituts correspondant à des compétences actuelles (pastorale, communication sociale).

## 5. Le principal investissement aujourd'hui.

Les moments historiques auxquels j'ai fait référence diffèrent entre eux et du nôtre. Je ne les ai pas reportés pour modérer l'élan de la mission ou la créativité apostolique, ni moins encore pour proposer de nouveau les mesures prises alors. Notre temps fait davantage appel à la rénovation et à la réorganisation de la vie qu'aux pauses et aux arrêts.

Ces différentes interventions soulignent cependant la *nécessité de faire des choix, d'établir des priorités*, en affrontant dans une perspective d'avenir la tension permanente entre les exigences de la mission et les besoins, entre la qualité du service et la générosité. Elles font voir en outre que la croissance de la Congrégation est un continu où prévaut par moments l'expansion, et parfois la nécessité de veiller à sa consistance et à son renforcement, qui ont aussi besoin de passion et peuvent éveiller l'enthousiasme. Elles nous enseignent enfin que nous ne devons pas nous contenter de bien administrer les ressources dont nous avons hérité, mais que nous devons veiller à les susciter, à les multiplier et à les développer pour l'avenir.

Les situations dans la Congrégation sont multiples, également au point de vue dont nous parlons. Il y a des zones en expansion et d'autres en réajustement, des Provinces où l'âge moyen est inférieur à quarante ans et d'autres où il dépasse les 60 ans, des zones pastorales complexes et d'autres plus simples, des milieux éducatifs très institutionnalisés et déterminés par l'extérieur, et d'autres où nous pouvons travailler avec plus de liberté d'initiative ; des Provinces renforcées par des communautés de formation et des équipes qualifiées, et d'autres qui font leurs premiers pas dans certains de ces secteurs. Pour

toutes il s'impose d'exploiter au maximum les ressources humaines !

La mission salésienne, comme nous l'avons noté plus haut, a pénétré partout dans de nouvelles frontières, géographiques et culturelles, et ce mouvement ne cessera pas dans l'avenir immédiat. Même, la planétarisation, les besoins pastoraux, la possibilité de donner à nos présences un large rayon d'influence modifieront encore notre façon de travailler. Une sage vision des choses conduit à pourvoir aux nécessités locales, mais aussi à considérer la contribution à donner à quelques activités qui dépassent les horizons des Provinces et expriment la mission salésienne au niveau régional, national et international.

Pour toutes ces raisons, la qualification des personnes, le renforcement des centres et des équipes, la promotion d'une certaine sensibilité culturelle dans la Province, ne peuvent être le fruit de périodes courtes, se limiter à l'échéance d'un sexennat ni s'enfermer dans des calculs étroits. Il est indispensable d'avoir *une action de gouvernement continue et une vue à longue portée*. Un Provincial qui met en route un plan de qualification du personnel sait déjà qu'il n'en récoltera pas les fruits durant son mandat. Mais il serait regrettable de gaspiller le « capital » de compétences accumulé au prix de sacrifices, faute de mettre en valeur l'investissement fait précédemment ou de lui donner une suite.

Durant l'élaboration de la programmation pour ces six années, le Conseil général s'est demandé comment organiser une action de Congrégation pour rendre effectif l'investissement prioritaire pour la formation ; comment en orienter le cycle de façon qu'elle retrouve la valeur de la consécration religieuse dans notre mission éducative et fasse de nous les porteurs d'une spiritualité vécue et communiquée ; comment nous rendre capables de proposer une éducation dont le style et le contenu corresponde au Système préventif inculturé dans l'aujourd'hui ; comment donner plus de qualité au travail d'éducation à la foi et favoriser une communication qui donne

de l'impact à notre annonce en cette saison de nouvelle évangélisation.

**Un critère fondamental est de renforcer la « qualité » du salésien, de la communauté et de la mission.** C'est un point sur lequel devra converger l'attention des divers niveaux de gouvernement. Il conditionne en grande partie les relations entre les SDB et les laïcs, la signifiante de l'expérience religieuse, l'incidence de la communauté SDB comme noyau animateur. Nous avons condensé cette tâche dans la formule « *gouverner en formant* ». Nous savons que le gouvernement comporte d'autres aspects spécifiques à ne pas négliger, mais nous considérons que l'effort de la formation-qualification des confrères et en particulier des responsables dans les divers champs d'action, est à *privilégier dans l'orientation et l'animation* pour obtenir de nombreux résultats et créer l'unité.

## 6. Quelques options pour investir dans la qualité.

Dans le discours de conclusion du CG24, j'ai spécifié la portée concrète de l'investissement préférentiel pour la formation. « Investir, c'est fixer et maintenir des priorités, assurer des conditions, agir selon un programme qui donne la première place aux personnes, aux communautés et à la mission. Investir en temps, en personnel, en activités, en ressources financières pour la formation, c'est l'affaire et l'intérêt de tous »<sup>31</sup>.

Et maintenant je vous propose quelques tâches à privilégier. Je me réfère successivement au domaine des **personnes** et à celui des **structures** (œuvres), à partir de quelques constatations désormais communes et partagées.

1. La principale ressource de la Congrégation se trouve dans les confrères. Condition indispensable pour la signifiante de la mission, et donc leur préparation. Certains aspects « sont da-

<sup>31</sup> CG24, 248

vantage exposés à l'usure ou à la sclérose et demandent une attention particulière. La culture évolue rapidement, les connaissances s'élargissent, les informations arrivent à jet continu, tandis que la mentalité sur les valeurs et sur les conceptions de la vie pose toujours de nouvelles interrogations. Cette dimension culturelle requiert un effort patient et continu »<sup>32</sup>.

2. Les initiatives extraordinaires ne servent pas à grand-chose si on ne prend pas soin en même temps de la qualité de la vie quotidienne et de la continuité de l'effort. Les occasions qui se présentent à chacun ont peu d'impact si on ne veille pas au style de vie communautaire et à la façon de mener à bien le travail apostolique.

Par conséquent, il faut être attentif aux personnes et aux structures ; l'invitation à se rendre responsable de la qualité s'adresse à la fois à chaque confrère, à chaque communauté et à chaque Province.

## 7. Les personnes.

### ***Un mot à chaque confrère : « Veille à toi-même »***<sup>33</sup>

La *mystique du travail* est une de nos caractéristiques ; on admire un peu partout notre disponibilité et notre esprit d'entreprise. Nous devons remercier le Seigneur de cette capacité de se donner tout entier que le Saint-Esprit a formée en Don Bosco et que nous voyons chaque jour chez tant de confrères. Loin de nuire à notre croissance, elle est un des parcours féconds de notre spiritualité. Mais elle requiert les adaptations qui connotent aujourd'hui le travail, où le côté manuel et l'effort physique prennent moins d'importance. Parfois le style de vie que nous assumons et notre rythme d'activité peuvent

<sup>32</sup> CG24, 242

<sup>33</sup> Cf. 1 Tm 4, 16

miner notre expérience spirituelle, estomper notre image devant les jeunes et les adultes, user notre capacité d'influencer, à cause de la dispersion et de la multiplicité.

Chez notre Fondateur, nous admirons l'harmonie constante entre le don de soi et la profondeur, entre la multiplicité des activités et l'unité de la vie. Don Bosco s'est usé physiquement, mais il a entretenu le regard de sagesse, l'intelligence des choses à la lumière de l'Esprit et l'union à Dieu qui ont donné un profil original — nous l'appelons *sainteté salésienne* — à son expérience personnelle.

En pensant à la diversité des situations et des conditions de vie de chacun et en évoquant quelques affirmations de l'exhortation apostolique sur la *Vie consacrée* par rapport à la signification et à la valeur de notre vocation, j'ose poser à chacun quelques questions de réflexion : *Nous donnons-nous le temps de reprendre avec toujours plus de profondeur notre vie dans l'Esprit ?* Entretienons-nous le goût d'élargir notre connaissance en ce qui regarde le mystère chrétien et les questions qui se réfèrent à l'homme ? Quant à l'enrichissement culturel, au sens donné dans ces pages, quel est notre programme en termes de domaines, d'objectifs et de temps ? Comment réalisons-nous la phrase de Don Bosco : « *Pour vous j'étudie* » ?

Il peut y avoir le risque que ne se crée une habitude selon laquelle le travail et la réflexion paraissent se faire concurrence, en particulier lorsque le rythme effréné pousse à l'immédiat et ne semble pas laisser de place à autre chose. La conviction peut s'installer que la culture personnelle comme réflexion sur la réalité à la lumière de la foi n'ait pas grand-chose à voir avec le travail de charité en faveur des jeunes gens pauvres.

Lorsque le CG23 affirme que l'intériorité apostolique est à la fois charité pastorale et capacité pédagogique, il nous invite précisément à unir la créativité et la compétence, l'action et la réflexion, parce elles sont nécessaires les unes et les autres à la vie salésienne.

Notre Règle de vie accumule dans une succession rapide

une série d'indications dont il faut saisir l'intention unique. Elle parle d'un salésien qui cherche à « répondre aux exigences toujours nouvelles de la condition des jeunes et des milieux populaires »<sup>34</sup> ; se rend « à même d'effectuer son travail avec plus de compétence »<sup>35</sup> ; acquiert « la capacité d'apprendre à partir de la vie », en particulier dans sa relation avec les jeunes et avec les milieux populaires et tire profit de ses activités habituelles et des moyens de formation qui lui sont offerts<sup>36</sup>. « Par des initiatives personnelles et communautaires », il cultive la vie spirituelle salésienne, pourvoit à son aggiornamento théologique, maintient sa compétence professionnelle et sa créativité pastorale<sup>37</sup>. Que chaque confrère, disent les Règlements, « améliore sa capacité de communiquer et de dialoguer, qu'il développe en lui-même une mentalité ouverte et critique et un esprit d'initiative lui permettant de renouveler utilement son projet de vie. Chacun cultivera en soi le goût de la lecture et de l'étude des sciences nécessaires à la mission »<sup>38</sup> ; chacun « cherchera avec ses supérieurs la qualification qui convient le mieux [...], gardera la disponibilité qui caractérise notre esprit et sera prêt à des recyclages périodiques »<sup>39</sup>. Cela suffit à nous dire qu'il y a un don à cultiver avec patience pour pouvoir le donner dans sa fraîcheur et sa plénitude. Le programme ascétique : *travail et tempérance* est toujours d'actualité. Il implique de se restreindre sur le moins important, voire l'inutile, et de se donner avec énergie à l'essentiel.

Ces dernières années ont vu se multiplier les *activités* de qualification, de requalification et de mise à jour. Un bon nombre de Provinces ont des projets bien organisés et structurés. Il revient à chacun d'en tirer le meilleur profit.

<sup>34</sup> *Const.* 118

<sup>35</sup> *Const.* 119

<sup>36</sup> Cf. *ib.*

<sup>37</sup> Cf. *Const.* 118

<sup>38</sup> *Règl.* 99

<sup>39</sup> *Règl.* 100

Mais il est nécessaire aussi à chacun de *s'y atteler chaque jour personnellement*. La mentalité commune, les journaux, les modèles de la publicité constitue comme une école qui nous communique une culture étrangère et souvent contraire à notre « culture de référence ». Si nous ne fréquentons pas une autre école (méditation, révision de vie, lectures, informations, étude, partage, discernement etc.), nous serons insensiblement orientés vers une vision de la vie, vers un projet d'existence peu en accord avec ce que nous avons professé. Il faut toujours se demander quels sont les canaux qui nourrissent nos pensées et notre sensibilité, comment nous structurons et éclairons en nous les rapports foi-culture, sens pastoral-demandes émergentes.

Donnons-nous du temps pour *cultiver notre projet de vie*, pour goûter notre expérience de consacrés, évaluer notre cheminement de croissance, prévenir l'usure et maîtriser l'essoufflement, témoigner de la source profonde de notre action, et la partager.

Donnons-nous du temps pour « *nous rendre à même de réaliser notre travail avec plus de compétence* », travail d'éducateurs, d'animateurs, de pasteurs. Accompagner les personnes, orienter les communautés sont des tâches exigeantes et pas faciles. Il y a des domaines qui, dans le contexte culturel et religieux d'aujourd'hui, revêtent une difficulté et une importance particulières, comme par exemple : le terrain éthique et moral, les problèmes de la vie, la pédagogie spirituelle et sacramentelle, les questions relatives à la relation foi-culture, la dimension sociale et de la solidarité.

Cette nécessité de « se donner du temps » constituera un *message pour les laïcs* et un encouragement pour les jeunes qui se sentent appelés à la vie salésienne. A l'image du religieux travailleur et entreprenant, utile à la société, il faut associer celle du prophète qui fait une expérience personnelle porteuse de sens, guidée par la sagesse de l'Évangile.

### **Une consigne aux communautés : veiller à la qualité de la vie et du travail**

La « qualité culturelle et pastorale » trouve un appui, un milieu et presque une école dans le *style de vie de la communauté*. L'expérience dit qu'après quelque temps passé dans une communauté d'un certain type, nous avons amélioré notre vision du milieu des jeunes et des problèmes d'éducation, notre relation avec les laïcs, notre capacité de partager et notre discernement. Alors que dans d'autres, nous sommes plus tentés de dispersion, nous vivons davantage « à toute vitesse », comme en urgence, nous nous habituons à l'individualisme excessif, nous nous cédon à l'habitude, nous nous isolons mentalement.

L'organisation de la vie et du travail est donc décisive dans la communauté locale. Dans la communauté provinciale aussi, puisque nous vivons aujourd'hui dans une communication à large rayon<sup>40</sup>. Dans l'une comme dans l'autre, le niveau des intérêts, la qualité de l'information, la communication des expériences, le type de rapport avec les jeunes, avec les laïcs et avec le milieu du territoire ont leur importance.

Nos communautés ont subi des changements dans leur composition et dans leur vie. Se sont modifiés le rapport avec le travail éducatif et les tâches attribuées aux confrères en son sein, la liaison avec le milieu social et ecclésial du dehors et la façon d'accomplir la mission. Par ailleurs, l'insistance de ces dernières années a obtenu des résultats positifs par rapport aux nouvelles exigences à assumer : les moments d'échange se sont multipliés, ainsi que les processus qui favorisent la réflexion, le partage, le discernement, la prière et le travail « ensemble ».

Il semble clair aujourd'hui que pour éviter le stress, l'action pour l'action et la superficialité, il est nécessaire d'établir *un rythme quotidien et hebdomadaire* qui permette de récupérer ses

<sup>40</sup> Cf. CG24, 242

forces et de relancer la qualité de la vie, dans son aspect culturel également, en réalisant les conditions pour offrir aux confrères un contenu à jour de réflexion<sup>41</sup>. La qualité de la vie et du travail trouvent un appui et une nourriture dans la *programmation annuelle* qui peut pourvoir à offrir des activités particulières en vue de la qualification des individus et de la communauté.

C'est dans cette ligne qu'on a conçu la journée de la communauté, bon moyen pour croître ensemble, les moments de réunion des Conseils et des équipes, la participation de la communauté à des expériences de formation avec les collaborateurs laïques et avec d'autres cercles de personnes (en matière ecclésiale, de vie religieuse, d'éducation), l'élaboration et l'évaluation du PEPS à exploiter comme des moments de formation.

Avec le soutien et la préparation du Conseil et des confrères, le directeur est appelé susciter un climat et une forme de rapports internes et externes, qui « qualifient » les confrères. C'est à lui en premier lieu qu'il revient de faire circuler et de mettre en valeur quelques outils de premier plan, comme les orientations des pasteurs de l'Eglise, du Pape en particulier, les documents des Chapitres, les lettres du Recteur majeur ; et de mettre à profit avec sagacité d'autres occasions plus simples comme les mots du soir, la lecture spirituelle, l'information salésienne et ecclésiale.

Un local indispensable à chaque communauté locale est la *bibliothèque*, avec la salle de lecture correspondante. Son entretien et le matériel qu'elle présente sont indicatifs : ils ont une utilité réelle et, comme dans le cas de la chapelle, une valeur symbolique également dans l'ensemble de la maison.

L'utilisation communautaire qui s'en fait est changée, vu la multiplication des accès personnels à la lecture (livres, revues, CD, internet). Sa fonction reste cependant encore nécessaire et d'actualité pour offrir, également à nos collaborateurs laïques et aux externes, notre patrimoine spécifique d'histoire, de pédagogie

<sup>41</sup> Cf. CG24, 242. 237

gie et de spiritualité, ainsi que la pensée fondamentale de l'Eglise et les « grands livres » de la réflexion chrétienne. Elle ne devrait pas manquer non plus, toutes proportions gardées, dans les résidences missionnaires, où il faut pouvoir compter sur un appui suffisant pour l'aggiornamento pastoral et rassembler ce qui sert à une bonne connaissance de la culture locale.

Il faut encore encourager l'initiative d'avoir dans la Province une ou plusieurs bibliothèques le plus complètes possible à propos du charisme et de l'œuvre de Don Bosco au niveau mondial et local, et des écrits pouvant donner une idée du contexte social et politique où sont nées et se sont développées les œuvres de la Province<sup>42</sup>.

### ***Une orientation pour les Provinces : faire un « plan » pour la qualification des confrères***

La qualification du personnel doit constituer en cette période une tâche prioritaire de gouvernement : cherchons à gouverner en formant ceux qui animent et dirigent, orientons en préparant mieux ceux qui travaillent dans les divers secteurs.

Une indication dans ce sens nous vient de toutes les organisations. La qualification des cadres dirigeants, des responsables intermédiaires et des exécutants fait toujours l'objet de l'attention de la direction. Dans notre cas, la responsabilité personnelle et communautaire que nous avons soulignée plus haut doit donc se doubler d'une *action provinciale programmée et constante*.

Nous avons déjà fait quelques pas dans ce sens. Je cite, à titre d'exemple, la préparation et l'accompagnement des directeurs. Certaines Provinces ont établi des rencontres des équipes provinciales avec un moment de formation programmé au début de l'année par le Conseil provincial ; elles réalisent la semaine de réflexion spirituelle ou pastorale, offerte à tous les

<sup>42</sup> Je ne m'étends pas sur d'autres biens culturels, à propos desquels la Commission pontificale des biens culturels de l'Eglise a donné dernièrement des instructions

confrères, selon un programme pluriannuel. D'autres ont préparé un plan de qualification des cadres dirigeants et ont travaillé, souvent au prix d'efforts financiers et de personnel, à offrir chaque année à quelques confrères la possibilité de se spécialiser. Puis il y a celles qui, malgré les sacrifices, pouvoient en personnel préparé quelques centres d'études. Et d'autres qui ont reconnu leur impossibilité de le faire seules et ont établi des accords de collaboration au niveau interprovincial, en contribuant par des confrères qualifiés.

Il s'agit d'un simple échantillon qui montre une nécessité perçue et assumée en partie. Le panorama de la Congrégation est de loin plus riche et varié et, par conséquent, il présente aussi des zones d'ombre. C'est donc le cas de proposer pour tous une action provinciale plus décidée et organique.

Traduire cette action dans le concret implique des mesures comme celles-ci :

- Dresser une *liste complète des qualifications, même partielles*, de tous les confrères pour en tirer un meilleur parti. Il arrive souvent que des compétences acquises par des années d'études ne soient pas mises à profit d'une façon continue ni communautaire ; la même chose devra se faire au niveau de la Congrégation, en rappelant que le CGS déjà invitait à programmer des échanges de personnel entre les centres d'études<sup>43</sup>.
- *Repérer les terrains qui exigent plus de préparation culturelle et de compétence professionnelle* selon leur contexte, l'état du personnel et la situation pastorale et éducative de la Congrégation dans la perspective du présent et de l'avenir.
- *Qualifier le plus grand nombre possible de confrères* pour les différentes sphères et dimensions de la mission salésienne, surtout pour celles qui sont considérées comme plus significatives aujourd'hui<sup>44</sup>. C'est recommandé à toutes les Provinces, mais

<sup>43</sup> Cf. CGS, 704

<sup>44</sup> Cf. CG24, 243

en particulier à celles qui ont un bon nombre de vocations. Elles doivent qualifier des confrères non seulement en fonction des nécessités immédiates et des projets particuliers de la Province, mais parce qu'il faut développer au maximum les ressources humaines et les rendre disponibles pour les besoins et les fronts d'engagement de la Congrégation.

Aux initiatives exemplaires de type interprovincial s'en ajoutent d'autres en vertu du caractère mondial et corrélatif qui caractérise toute action aujourd'hui. Nous sommes tous les jours aux prises avec la recherche de personnel préparé pour des communautés de formation dans des zones en croissance, pour des projets de vaste portée que l'Eglise veut nous confier dans des milieux de première évangélisation, pour notre Université, pour un service qualifié de réflexion et de projets à la Direction générale. Il serait grave de mortifier des talents uniquement parce qu'on ne calcule pas de pouvoir les utiliser dans son cadre restreint.

- *Engager les confrères qualifiés dans des tâches spécifiques* au sein du projet de la Province et de la Congrégation. La meilleure préparation dont nous parlons tend à améliorer notre travail: c'est son but. Il arrive parfois que des confrères dotés d'une compétence ne voient pas d'autre moyen de l'exploiter que d'entreprendre une œuvre personnelle ou de prendre place dans des projets étrangers à la Congrégation.
- *Insister sur la permanence des confrères dans le cadre de leur qualification propre.* Surtout dans les centres d'études il faudra donner de la *continuité* et de la *consistance aux corps enseignants et aux équipes*, pour créer une tradition de réflexion et une pédagogie de la formation.

Tout cela suppose **l'élaboration et la mise sur pied d'un plan provincial de qualification du personnel**, évalué chaque année, et une administration avisée des ressources. Le CG23 le demandait lorsqu'il écrivait : « Chaque province élaborera un plan structuré de formation permanente des confrères

orientée vers leur rénovation spirituelle et leur qualification pastorale ainsi que vers leur compétence éducative et professionnelle »<sup>45</sup>. C'est ce que la programmation de ces six années cherche à concrétiser par la décision suivante : « Exiger que les Provinces rédigent un programme de qualification du personnel, en fassent une évaluation périodique et en favorisent la réalisation »<sup>46</sup>.

Chers Provinciaux, à vous la responsabilité et l'espérance de cette orientation. Je connais les difficultés dans lesquelles bon nombre d'entre vous se débattent chaque année pour couvrir les postes de travail, et je ressens avec vous la réduction du nombre des nouvelles vocations. Cependant, nous ne devons pas seulement gérer les crises, mais semer pour l'avenir. Le programme de qualification demandé sera un moment de communication fraternelle pour prendre conscience des nombreuses ressources encore à exploiter et pour nous aider à développer tous les dons qu'envoie le Seigneur à notre très chère Congrégation. Choisissez avec clairvoyance le personnel à préparer et soyez généreux pour assurer à la Province les conditions d'un avenir qui offrira certainement d'autres modèles de présence et pour lesquels il est nécessaire de s'équiper.

Le plan considère aussi le devoir d'assurer la *mémoire historique salésienne*, pour communiquer une expérience réfléchie qui exprime concrètement notre identité vécue en des milieux et des cultures divers, en des moments historiques ordinaires et des situations exceptionnelles.

La Congrégation a voulu fonder l'Institut salésien d'histoire. Il reflète une de ses préoccupations, qui doit avoir son correspondant dans chaque Province. Celui qui néglige la mémoire perd les racines. Aujourd'hui nous nous trouvons en face d'une expansion salésienne de 150 ans, répandue sur tous les continents et qui est encore à raconter. Nous ne pouvons pas perdre un pa-

<sup>45</sup> CG23, 223

<sup>46</sup> ACG 358 supplément, numéro spécial sur la programmation pour le sexennat, p. 23

trimoine si précieux. Nous pensons à la valeur que pourrait avoir pour nous et pour les confrères de demain l'histoire de l'implantation et du développement de la Congrégation dans les différents contextes, ou dans certains pays qui ont retrouvé récemment la liberté. Il est évident qu'il n'aurait pas suffi de créer une structure ni de fonder un Institut, s'il n'y avait pas eu les hommes pour y travailler avec passion et amour.

Chaque Province sentira la responsabilité de conserver, d'étudier, de communiquer sa propre histoire, selon des critères qu'il sera bon d'indiquer. Pour le faire, des recherches spécialisées sont indispensables, mais il est important aussi de prendre soin chaque jour de la chronique et de conserver les archives et la documentation importante.

### ***Le point de départ : la dimension culturelle dans la formation initiale***

La formation du salésien ne se limite pas aux études ni ne se mesure à la seule capacité intellectuelle. Je ne voudrais donc pas que mon insistance sur le devoir de la culture s'interprète comme un critère de sélection, basé sur des quotients d'intelligence spéculative. Nous savons que toute capacité, et en particulier la capacité de cœur et de don de soi, trouve place dans la communauté et la mission salésiennes. Mais l'importance qu'accorde notre *Ratio* à la nécessité d'une sérieuse préparation culturelle est unique : elle s'inspire de l'histoire de la Congrégation et trouve un bon appui dans les orientations plus récentes de l'Eglise.

Le salésien — et cela ne vaut pas seulement pour les jeunes confrères — ne peut se passer d'une *compréhension de la vie* qui conduit à un choix de vocation solidement motivé et qui aide à vivre avec une conscience toujours plus profonde, sans réduction ni complexe, son identité personnelle et sa signification humaine. Il est réel le risque de s'égarer devant les courants de pensée ou de se réfugier dans des modèles de comportement et des formes

d'expression désormais dépassés. Isolée, dans ce cas, de la vie et de la culture, notre vocation ne pourrait plus être un ferment ni un défi, mais se réduirait à un choix subjectif.

La *qualification* dont nous parlons est *déterminée par la phrase* : « *Pour vous j'étudie* ». La mission lui confère donc une caractéristique originale<sup>47</sup>. C'est pour cela qu'elle privilégie certains aspects particuliers. En premier lieu, une connaissance spéciale du monde des jeunes et une capacité d'y prendre place en éducateurs et en pasteurs. Nous savons par expérience toute l'attention et la réflexion qu'elle exige sans cesse. La qualification requiert, en outre, la capacité pratique de traduire en projets significatifs la mission éducative dans le contexte actuel marqué par la complexité, la liberté, la pluralisme, la planétarisation. La compréhension la plus complète possible du fait pastoral et la possession de la compétence pédagogique sont utiles. De même un cadre de référence spirituelle qui, avec la « grâce d'unité » propre à la consécration apostolique salésienne, permet de traduire l'effort de connaissance et d'action en expérience de vie dans l'Esprit. Nous avons souvent répété qu'il faut unir dans notre esprit et notre vie la spiritualité, la pastorale et la pédagogie ; la marche vers la sainteté, l'engagement pastoral et l'éducation des jeunes et du peuple.

Aujourd'hui, la nécessité de cette synthèse n'a pas diminué. Au contraire, la tendance au morcellement, à l'immédiatement compréhensible et praticable nous expose à des lacunes et à des vides dangereux.

La nécessité d'une solide culture de base est fortement soulignée dans les documents ecclésiaux et dans nos réflexions de ces dernières années sur la formation. « Il est nécessaire de combattre fermement », affirme l'exhortation apostolique *Pastores dabo vobis*, la tendance à abaisser le niveau et le sérieux des études, tendance qui se manifeste dans certains secteurs de l'Eglise et qui est due en partie à l'insuffisance et aux lacunes de la forma-

<sup>47</sup> Cf. *Règl.* 82

tion intellectuelle de base reçue par les étudiants qui commencent le cycle philosophique et théologique. C'est la situation contemporaine elle-même qui exige que les maîtres soient toujours davantage à la hauteur de la complexité des temps et soient en mesure d'affronter avec compétence, clarté et profondeur d'argumentation les questions de sens posées par les hommes d'aujourd'hui, questions auxquelles seul l'Évangile de Jésus Christ apporte la réponse pleine et définitive »<sup>48</sup>. « De plusieurs endroits, affirme l'*Instrumentum laboris* du Synode sur la vie consacrée, on signale un besoin de formation intellectuelle, philosophique et culturelle plus solide et plus intense, également en vue d'une meilleure préparation à une étude adéquate de la théologie et à la formation en vue de la nouvelle évangélisation »<sup>49</sup>.

Il faudra donc *insister sur l'importance à donner à la formation intellectuelle et, là où c'est nécessaire, la reporter à des niveaux en accord avec le moment actuel*. Car « sans une préparation culturelle à jour qui habilite à vivre la vocation de façon consciente, conduite à une vision exacte du réel, crée des habitudes de réflexion et offre les moyens de faire des approfondissements par la suite »<sup>50</sup>, nous n'arriverons même pas à réaliser les objectifs internes de la Congrégation, tels que les a fixés le CG24.

A la lumière de telles évaluations, dans la programmation du Conseil général pour ces six années, nous avons exprimé quelques orientations qui tendent à « qualifier la préparation intellectuelle durant la formation initiale »<sup>51</sup>. J'en reprends trois que je confie de façon spéciale aux jeunes confrères et aux responsables de la formation.

La première tend à « rendre conscients les jeunes confrères de la nécessité d'une solide qualification culturelle et professionnelle et de l'engagement pour la réflexion et l'étude »<sup>52</sup>.

<sup>48</sup> *Pastores dabo vobis*, 56

<sup>49</sup> *Instrumentum laboris*, 90

<sup>50</sup> CG24, 247

<sup>51</sup> ACG 358 supplément, numéro spécial sur la programmation pour le sexennat, p. 23

<sup>52</sup> *Ib.*

L'accent est mis sur la conscience. En plus d'une synthèse doctrinale fondée et systématique, extensible et modifiable, les phases initiales de la formation devraient laisser un goût pour la réflexion, une méthode d'étude, une résolution de formation continue et la conviction que, pour l'exercice de la Parole, un Bon Pasteur doit toujours être aussi un bon « docteur », au fait des mystères du Royaume et de la vie humaine.

Nous voudrions ensuite « *évaluer et adapter* la formation intellectuelle (organisation, programmes, méthodes etc.) aux exigences de notre vocation et de notre mission »<sup>53</sup>. Cela comporte des contenus et des compétences en rapport avec l'expérience religieuse et chrétienne, les problèmes qui frappent le plus la conscience humaine, les conditions et les parcours de croissance des jeunes selon les différences que présentent leur vie .

Enfin, dans la formation intellectuelle, nous voulons « souligner la *perspective salésienne*, l'étude de la " salésianité " et les compétences requises par les indications du CG24 »<sup>54</sup>. La sensibilité salésienne qui fait partie de notre charisme et est un don de l'Esprit, constitue le point de vue pour des synthèses originales. Il ne faut pas tomber dans le générique. La pratique suggère la façon d'organiser la pensée et vice versa. D'autre part, la matière explicitement salésienne est devenue abondante : il y a l'histoire à ne pas oublier, la spiritualité à comprendre, le patrimoine pédagogique général et les lignes particulières de pédagogie pratique ; il y a l'évolution de la pensée dont témoigne la littérature salésienne.

Dans ce contexte, j'ajoute une indication que j'estime importante. La conscience de l'universalité de la Congrégation, la composition des Régions et des groupes de Provinces, les tendances du monde suggèrent de travailler à franchir les barrières linguistiques et à créer des espaces pour élargir la communication et la collaboration. Il est donc opportun d'intro-

<sup>53</sup> Ib.

<sup>54</sup> Cf. ib.

duire dans son propre bagage culturel l'apprentissage à des niveaux utiles d'une ou de plusieurs langues, en plus de la sienne.

Aux jeunes confrères qui, durant la formation initiale, consacrent beaucoup de temps à l'étude et à la réflexion, je voudrais répéter ce que j'ai dit autrefois à la communauté de notre scolasticat de théologie de Turin-Crocetta : « Je suis convaincu qu'une formation intellectuelle solide et complète est aujourd'hui plus indispensable qu'hier. Dans certains milieux, il ne suffit pas de savoir entrer immédiatement en contact. Après ce premier pas, il devient nécessaire d'éclairer les personnes, les groupes et les grandes communautés, et d'intervenir parfois sur les terrains de la vie et de la pensée. Il faut alors que celui qui parle ait approfondi le mystère de Dieu, la vocation de l'homme et les conditions actuelles où se déroule la vie. La légèreté, pour ainsi dire, de la formation intellectuelle n'est jamais payante et l'immédiateté pastorale, même si elle donne quelques fruits immédiats, a tôt fait de s'épuiser, même à moyen terme. »

## **8. Les structures.**

L'exigence de qualité culturelle n'implique pas seulement les personnes : elle se réfère aussi aux projets et aux œuvres par lesquelles nous incarnons notre mission. Le travail d'élaboration du PEPS tend avant tout à donner à nos interventions une signification du point de vue de l'Évangile, de l'éducation et de l'influence sur la mentalité collective. Il ne suffit donc pas d'énoncer les buts fondamentaux ; il faut encore approfondir et mettre à jour les contenus et veiller à la méthode de façon à être à même de tracer des parcours pour rejoindre les objectifs, de bien employer les ressources et d'évaluer les résultats.

La complexité de la structure et de la gestion de certaines œuvres exige une organisation claire et une capacité suffisante d'orienter pour être fidèles à l'intention salésienne du projet.

Le risque est réel de s'empêtrer dans les problèmes d'organisation au détriment du projet culturel et du but pastoral, spécialement quand on accepte ou demande notre collaboration, sans être ouverts à notre projet culturel.

Le zèle apostolique, l'attention à l'orientation culturelle et la compétence professionnelle sont nécessaires dans toutes les œuvres salésiennes ; mais certaines d'entre elles semblent l'exiger davantage. Je me réfère aux présences qui, pour des motifs divers, peuvent avoir un rayonnement plus grand, communiquer un message d'une portée ou d'une actualité particulières, entrer dans un dialogue culturel et pastoral plus large, ou associer d'autres organismes sociaux ou ecclésiastiques.

Je m'arrête sur quelques unes d'entre elles, à titre d'exemple, mais mon regard embrasse toutes les autres.

### ***L'Université pontificale salésienne***

L'Université pontificale salésienne s'apprête à célébrer son 25<sup>e</sup> anniversaire comme université, qui s'ajoutent aux trente autres années non moins importantes comme Athénée pontifical. Le chemin parcouru durant ce temps manifeste un développement vérifiable par divers points. Le nombre des étudiants est passé de 600 en 1973 à environ 1400 aujourd'hui. La demande n'a jamais connu de fléchissement ; il faut même la limiter et la régler selon les possibilités des structures et du personnel. En plus des salésiens, il y a 390 religieux, 150 diocésains, 590 laïcs en provenance de tous les continents.

Elle s'est affirmée avec un visage original parmi les Universités romaines par son orientation éducative et pastorale et par le style familial de la communauté universitaire. Dernièrement, elle a mis sur pied d'intéressantes initiatives pastorales au service des étudiants. Outre l'enseignement, la recherche, l'extension culturelle et les services à l'Eglise, elle prête assistance à toutes sortes de secteurs de la mission salésienne, au niveau régional et mondial, et en premier lieu à celui de la formation.

Il faut affirmer une fois de plus sa fonction irremplaçable « au service de la Congrégation et comme expression qualifiée de sa mission dans l'Eglise, avec son potentiel spécifique de culture et de formation »<sup>55</sup>. Elle exprime aux plus hauts niveaux le dialogue entre le charisme salésien et les instances culturelles et accomplit en ce sens une mission d'avant garde. C'est pourquoi il a été dit au CG24 : « Le développement actuel de la Congrégation et son expansion mondiale, les défis de la mission et l'exigence de qualité dans son expression pédagogique et pastorale, la perspective de la nouvelle évangélisation et de l'inculturation, le souci de la communion et l'attention aux différentes expressions de notre charisme donnent beaucoup d'importance et d'actualité à la fonction de l'UPS dans le cadre de la réalité salésienne »<sup>56</sup>.

Dans le respect de la nature, des critères de fonctionnement et des niveaux d'intervention d'une institution universitaire, qui est pontificale, ecclésiastique et salésienne, il faut soutenir l'identité de notre Université et la qualité de sa contribution dans la sphère culturelle, ecclésiale et salésienne.

Il faut assurer son développement selon un projet organique, périodiquement évalué, auquel correspond la consistance en nombre et en qualité du corps académique. La participation des laïcs est déjà calculée. Mais il serait dommage de ne le faire que parce qu'on ne prépare pas un nombre suffisant de salésiens à travailler à ce niveau.

Attention à la signifiante, caractéristique salésienne, capacité de dialogue culturel et religieux, unité et organisation du projet, promotion d'un style de communauté académique : tous ces aspects sont à maintenir dans le plus grand centre d'études de la Congrégation.

Le Recteur majeur avec son Conseil et l'Université elle-même travaillent à évaluer la situation et à rédiger un projet

<sup>55</sup> CG21, 346

<sup>56</sup> Relation au CG24 sur l'état de la Congrégation, 229

d'action organique qui trace les axes de son développement pour les prochaines années.

Ce qui a été dit plus haut suppose un investissement résolu de la part de la Congrégation en fait de personnel. La géographie actuelle de la Congrégation requiert une Université toujours plus internationale. Il faut considérer comme normal de demander aux Provinces du personnel qualifié ou à qualifier en vue d'un service à l'UPS, et aux confrères qui seraient cooptés d'accepter de se transférer à Rome. Ce critère prend d'ailleurs consistance dans la Congrégation. Cela se voit à la générosité avec laquelle des Provinces et des confrères ont répondu aux derniers appels.

Il faut aussi profiter du service de l'UPS pour la qualification du personnel salésien<sup>57</sup>. Elle offre une synthèse unique de la compétence et de l'optique salésienne qui vient de l'ensemble de l'expérience ainsi que du choix et de l'organisation des matières. C'est pourquoi, pour nous, elle n'est pas « égale » à d'autres Universités. Après avoir vérifié encore une fois les résultats observables dans la Congrégation, je répète l'évaluation donnée au CG24 : « A part quelques petites réserves, trop souvent répétées, le bilan de la fréquentation des étudiants dans ces Centres est fortement positif pour les personnes, les provinces et la Congrégation. Il ne serait pas avantageux de les remplacer par autre chose »<sup>58</sup>.

### ***Autres Universités « salésiennes » : une présence significative***

Le nombre des institutions universitaires salésiennes s'est accru ces dernières années. Elles diffèrent entre elles par leur structure juridique, l'implication des Provinces en elles et la consistance des équipes salésiennes qui y travaillent. A certaines se joint une équipe de confrères avec des rôles organisés

<sup>57</sup> Cf. CG24, 255

<sup>58</sup> CG24, 255

et précis selon les besoins de l'institution universitaire et les finalités éducatives, pastorales et populaires de notre charisme. Dans d'autres, on travaille avec un nombre variable de confrères selon le personnel qualifié que la Province arrive occasionnellement à libérer.

Il faut reconnaître qu'il n'est pas facile d'assurer sur ce terrain les conditions d'une présence salésienne significative au niveau scientifique, éducatif et pastoral. Dans un bon nombre de cas peut-être, au début, on a veillé surtout à l'organisation du service pour créer la possibilité d'une éducation supérieure dans le secteur populaire et occuper des espaces culturels disponibles. A présent il n'est plus permis de penser que, sans une préparation spécifique et une équipe convenable, il soit possible de suivre à ce niveau le « critère oratorien », en intégrant le souci de l'organisation, du niveau culturel, de la gestion administrative et de l'incidence pastorale. « Après le premier effort d'organisation exigé par ces activités, c'est le moment d'affronter avec décision et en communauté, la qualification culturelle et pastorale à partir de la préparation des confrères et des laïcs »<sup>59</sup>.

Il est indispensable, en premier lieu, de tracer avec plus de clarté l'identité et l'orientation de ces centres. Tout en reconnaissant qu'ils ont une organisation générale qui s'inspire de la mentalité chrétienne et qu'ils transmettent une vision humaniste et religieuse, il y a toujours le risque de se niveler à la mentalité dominante, au lieu de se constituer en instance de dialogue et de propositions différentes.

Beaucoup de documents font appel à cet effort d'organisation claire. Dans le contexte de la nouvelle évangélisation, l'Eglise développe une pastorale de la culture qui tend à produire des changements dans la conception économique et sociale, l'attitude face à la vie, l'élaboration de l'éthique, la création de nouvelles relations et dans la proposition d'un sens qui éclaire la nature, l'histoire et les tensions actuelles. La

<sup>59</sup> Relation au CG24 sur l'état de la Congrégation, 261

lumière pour tout cela vient du mystère de Dieu créateur, sauveur de l'homme, force et but de son histoire dans l'Esprit.

Nos Universités doivent définir leur orientation conforme au caractère « catholique », et leur « philosophie de l'éducation » en accord avec les critères salésiens, et se constituer comme centres de formation de personnes et d'élaboration de culture d'inspiration chrétienne.

C'est un front de mission relativement nouveau et par conséquent à suivre, à coordonner et à clarifier. Il faudra élaborer une destination officielle (un *projet pour les Universités salésiennes*, une sorte de plate-forme qui déclare l'inspiration fondamentale), promouvoir le dialogue et l'échange entre ces institutions et accompagner la marche des Provinces dans cette nouvelle expérience. Il faudra assurer la possibilité de rejoindre des objectifs salésiens même au niveau des statuts.

Mais en plus de l'orientation culturelle, il faudra pourvoir à une animation pastorale efficace des milieux universitaires. Aux structures académiques il faut ajouter dans ce cas les multiples activités que nous exerçons parmi les universitaires, comme les pensionnats, les groupes, le souci religieux etc.

On ne peut se passer de la CEP et moins encore du noyau animateur salésien. Cela implique la préparation et le dévouement du personnel salésien, une intense collaboration avec les laïcs, choisis et rendus conscients du caractère et des finalités de nos Universités, une attitude d'ouverture et de relation avec d'autres artisans de la culture, une traduction du Système préventif et de la spiritualité sur laquelle il se fonde. En un mot : une *exigence de compétence salésienne et de qualité culturelle et professionnelle*.

Dans les maisons de spiritualité nous nous sommes souvent mis à gérer les structures sans pouvoir disposer de personnes ni d'équipes capables d'une proposition spirituelle. De la même façon dans les centres universitaires et les pensionnats, il peut se faire aussi que nous pourvoyions aux structures et à l'organisation, mais pas aux « propositions » de vie ni à l'accompagnement de la croissance.

A partir du Conseil général nous voulons suivre avec une particulière attention l'évolution de la présence salésienne sur cette frontière. Elle présente des défis importants du point de vue de l'institution, des destinataires, des collaborateurs, des finances et surtout du projet ; mais elle peut avoir une fécondité extraordinaire pour l'évangélisation de la culture et pour une présence particulière dans le monde de l'éducation. Cet effort exige un engagement correspondant de la part des Provinciaux et de leurs Conseils.

### ***Centres salésiens d'études et de réflexion***

La Congrégation est engagée dans d'autres centres qui, dans certains cas, ont une incidence directe sur la formation des confrères et qui, dans d'autres, contribuent à créer une mentalité, accompagnent jeunes et adultes pour un cheminement spirituel, utilisent les moyens modernes pour répandre le message évangélique, et transmettent l'esprit salésien : scolasticats, équipes d'édition, centres pastoraux et pédagogiques, maisons de spiritualité.

Nos Règlements poussent les Provinces en mesure de le faire à avoir « leur propre centre d'études pour la formation des confrères et pour des services qualifiés d'animation » aux Provinces elles-mêmes et à l'Eglise locale.<sup>60</sup> De fait, un grand nombre de Provinces peuvent compter sur ce genre de centres. Ils constituent une tâche pesante, mais donnent une contribution valable à la vie de la Province et à sa mission. Il faut donc les soutenir et les renforcer et, le cas échéant, les réajuster à l'échelle régionale, au lieu de les multiplier sans entente préalable.

La recherche de la qualité dans la culture et la formation conduit à évaluer la consistance, l'incidence et la capacité de rénovation de ces centres, et surtout à assurer les conditions qui leur permettent de fonctionner selon les demandes.

<sup>60</sup> Règl. 84

En ce qui concerne en particulier les centres salésiens d'études, il est essentiel de garantir la constitution et l'engagement du corps enseignant, qui ne peut se limiter à assurer l'horaire des leçons. Il faut aussi, quand le centre prête ses services à plusieurs Provinces, veiller à la collaboration et à la coresponsabilité interprovinciale, ainsi qu'au fonctionnement régulier du « curatorium ». Il est encore nécessaire de veiller à l'affiliation ou à l'agrégation à notre Université et au choix minutieux des collaborateurs non salésiens.

Dans ce contexte, nous devons encore considérer notre participation à des centres d'études gérés avec d'autres institutions (Congrégations, diocèses etc.), ainsi que l'orientation des études pour la formation de ces confrères en formation initiale qui fréquentent des centres dans la direction desquels nous n'avons pas de coresponsabilité. L'incidence des enseignants sur le développement de la personnalité est souvent plus décisive que celle des autres formateurs ; on ne peut donc pas se contenter de « déléguer » la formation intellectuelle des jeunes salésiens.

La même chose peut se dire du personnel et du projet, par rapport à d'autres centres qui produisent et diffusent la culture (maisons d'édition, radios etc.), si l'on veut leur assurer un maximum de rendement et un bon service de l'Évangile et du peuple<sup>61</sup>.

## Conclusion.

La poursuite de la sagesse traverse la vie de Don Bosco : amour et connaissance au service des jeunes. C'est le don et la tâche qui lui sont confiés au moment de son appel, en réponse à sa question sur la façon de réussir à accomplir sa mission. Pour y arriver lui est indiquée la Maîtresse de vie.

<sup>61</sup> *Relation au CG24 sur l'état de la Congrégation*, 269

Il s'agit certainement de cette sagesse qui est la « révélation du mystère de Dieu »<sup>62</sup>, la « connaissance du Christ » que saint Paul demandait pour les fidèles,<sup>63</sup> qui dans le Christ comprend la totalité de la vie humaine et le déroulement de l'histoire. Elle nous vient comme un don avec la foi et, pour nous salésiens, comme une orientation particulière avec le charisme de la prédilection pour les jeunes.

La Très Sainte Vierge Marie fut une Maîtresse de vie pour Don Bosco. Qu'elle le soit aussi pour nous.

C'est le souhait que j'adresse à chacun de vous et à vos communautés, en même temps que mon salut fraternel.

A handwritten signature in black ink, reading "Juan Turchi". The signature is written in a cursive style with a large, sweeping initial "J" that loops under the rest of the name.

<sup>62</sup> Cf. 1 Co 2, 6 ss.

<sup>63</sup> Cf. Ep 3, 18-19

### 2.1 UNE PRÉSENCE SALÉSIENNE EXPRESSIVE : LE BULLETIN SALÉSIEN (BS)

Antoine MARTINELLI  
*conseiller pour la Famille salésienne  
et la communication sociale*

#### Préambule

La programmation du Recteur majeur et de son Conseil pour le sexennat 1996-2002 (cf. ACG, supplément au n° 358, p. 30, 2<sup>e</sup> colonne) rappelle un objectif très précis : « *Lancer la rénovation du Bulletin salésien, considéré comme une institution unique de la Congrégation (R. 41) et situé dans le système de communication plus large qu'on entend réaliser* ».

En vue de la rénovation et de la relance programmée, j'ai voulu relire le travail accompli par Don Bosco, dans ses débuts, et quelques unes de ses affirmations.

Cette lecture était orientée par le désir de retrouver des critères et des encouragements pour réaliser la programmation.

J'ai été étonné de trouver la note de Piero Stella dans *Don Bosco nella storia della religiosità cattolica*, vol. I, p. 247 : « A sa mort, le Bulletin dans l'édition italienne, française et espagnole aurait dépassé le tirage de cent mille exemplaires ».

Etonnement semblable lorsque j'ai relu chez le P. Eugenio CERIA dans *Annali della Società salesiana*, vol. I, tout le chapitre XXIII dédié au Bulletin salésien, de la page 235 à la page 244. Il présente comme un *phénomène* unique l'énorme rapidité de diffusion du Bulletin ! Par ailleurs, les salésiens de la première heure l'ont utilisé comme un *outil* efficace pour faire connaître

l'esprit de Don Bosco et lui trouver des adhérents. Ils ont donc mis beaucoup de soin à organiser le travail du Bulletin.

Nous nous trouvons devant un fait qui dès le début a tenu une grande place dans les paroles, les faits et les préoccupations de Don Bosco et de la Congrégation.

Que faire alors de tout cela ?

Je vais essayer d'exprimer quelques orientations qui peuvent soutenir la marche d'aujourd'hui.

### **Le Bulletin salésien vaut plus qu'une œuvre**

La formule veut mettre l'accent sur l'importance que peut prendre le fait de travailler au BS.

Quand il s'est agi d'en confier la responsabilité directe à un confrère, Don Bosco y plaça le P. Bonetti. Le P. Ceria écrit : « Le choix ne pouvait être meilleur ».

Don Bosco déchargea le P. Bonetti de la direction du collège du Bourg-Saint-Martin, l'appela à l'Oratoire et le mit à la tête de l'œuvre débutante. Nous sommes en 1877 !

C'est peut-être répéter des choses connues de tous les salésiens, mais le rappel que Don Bosco s'est intéressé en personne au BS au cours de trois Chapitres généraux au moins, peut attirer aussi notre attention sur ce travail.

#### **1.1 Un Chapitre général a tracé une route commune entre le BS et l'Association des Coopérateurs salésiens (cf. MB XIII, passim).**

Au cours du 1<sup>er</sup> Chapitre général de la Congrégation, qui eut lieu en 1877 et fut présidé par lui, notre Père Don Bosco établit le rapport très étroit entre l'Association des Coopérateurs et le Bulletin. Il dit :

*« Le plus grand effort que j'aie fait pour les Coopérateurs et pour lequel j'ai étudié de nombreuses années durant, et je crois avoir réussi au moins sur ce point, ce fut précisément [de trouver]*

*le moyen de nous maintenir tous unis au chef, et que le chef puisse faire parvenir ses pensées à tous. Maintenant nous ne pouvons pas nous faire la moindre idée de l'extension que prendra cette œuvre, ni de l'influence morale qu'elle exercera quand elle aura pris une grande extension. Quand ils seront plusieurs milliers — et je suis persuadé qu'en peu de temps ils seront cinq mille au moins — alors on obtiendra des effets surprenants ».*

C'est ainsi qu'il parlait en 1877. Neuf ans plus tard, le Bulletin tirait déjà à 40.000 exemplaires (cf. *Annali*, op. cit., pp. 242-243).

Les *Annali* toujours reportent en note à la page 242 l'indication suivante : « Les dernières années de sa vie, en offrant le diplôme de Coopérateurs salésiens à tous les évêques d'Italie, il joignait la collection entière du Bulletin salésien, comme source d'information ».

Pour se convaincre du lien étroit entre les Coopérateurs et les salésiens, au cours du même Chapitre général Don Bosco introduisit dans le code de notre Société également les Statuts fondamentaux de la Pieuse Association des Coopérateurs, composés de huit articles. Elle devint ainsi une sorte d'appartenance de la Congrégation même.

Dans le quatrième, il assigna au Bulletin salésien le rôle qu'il devait remplir envers l'Association. Don Bosco écrivit :

*« Le BS est un lien d'union entre les Coopérateurs. Si un membre devait se rendre indigne d'être Coopérateur, qu'on cesse de lui envoyer le Bulletin sans autre formalité ».*

Cette parole toute simple est donc en fait l'éloge le meilleur que Don Bosco pouvait exprimer à propos du Bulletin. *La privation du périodique* est dans le style salésien typique du Système préventif, qui unit la clarté et l'affection, le respect des personnes et les impératifs de l'organisation.

Que les Coopérateurs se rappellent souvent les mots que leur a écrits Don Bosco avant de mourir : *« Si vous m'avez aidé avec tant de bonté et de persévérance, je vous demande mainte-*

*nant de continuer à aider mon successeur après ma mort. Les œuvres que j'ai commencées grâce à votre appui n'ont plus besoin de moi, mais elles continuent à avoir besoin de vous et de tous ceux qui, comme vous, aiment promouvoir le bien sur cette terre. Je vous les confie et les recommande donc à vous tous ».*

Son insistance à l'égard des Coopérateurs salésiens n'exclut en aucune façon la responsabilité directe des confrères, des communautés salésiennes ni de l'organisation provinciale salésienne.

D'autre part, il faut encore tenir compte de tout l'apport qu'il est permis d'attendre de l'Institut des Filles de Marie Auxiliatrice. Les responsables provinciaux du Bulletin doivent savoir rechercher l'appui et l'originalité des FMA pour présenter de façon plus complète et efficace le charisme de Don Bosco dans le monde d'aujourd'hui.

### **1.2 Un Chapitre général a réfléchi sur le pouvoir du BS de communiquer, de rassembler et de promouvoir (cf. MB XVI, pp. 411-421, en particulier les pp. 412-413).**

Nous sommes en 1883. Don Bosco travaille à renforcer son œuvre. Au cours du 3<sup>e</sup> Chapitre général de la Congrégation, Don Bosco affirme :

*« Si les gouvernements ne nous en empêchent pas, le Bulletin deviendra une puissance, non par lui-même, mais par les personnes qu'il rassemblera ».*

Il me semble voir dans ces paroles de Don Bosco, un condensé de nombreuses idées qui ont guidé sa vie et qu'il a voulu en quelque sorte nous laisser en héritage, à nous ses fils. Elles font partie de l'énorme bagage de songes ou de désirs, d'utopies ou de réalisations qui ont accompagné l'histoire de notre Père et Fondateur.

La première idée : *la communication par les moyens disponibles est une force vivante et efficace.*

Dans les mains de Don Bosco, l'utilisation de la communica-

tion et de ses moyens a toujours été orientée vers le bien de son œuvre et des jeunes. Livres et périodiques, fascicules et numéros uniques, interventions brèves ou longues, journaux ou revues : tout peut servir à l'éducation et à l'évangélisation. A juste titre, Don Bosco est appelé « maître » : également pour l'usage qu'il a fait des moyens de la communication en son temps. Le P. Ceria note encore : « Parmi toutes les publications dues à Don Bosco, le BS est peut-être celle qui a produit le plus de fruits tant pour embraser les cœurs en faveur des missions et de beaucoup d'œuvres de foi, que pour susciter de nombreuses vocations ecclésiastiques, religieuses et missionnaires » (ib. p. 244).

*La deuxième idée : l'importance de la publicité pour répandre le bien et regrouper les bons.*

Cette réflexion pourrait sembler loin du temps et des pensées de Don Bosco. Elle est pourtant en plein accord avec son esprit. Don Bosco, par exemple, n'a jamais caché l'appartenance du Pape Léon XIII à l'Association des Coopérateurs. L'histoire de l'Oratoire nous transmet jusqu'à la date de l'agrégation : le 16 mars 1878. Il ne s'écoula pas beaucoup de temps pour qu'en avril de la même année déjà, le BS annonce, commente et souligne fortement l'événement. Il en résulta pour Don Bosco, l'Association et le Bulletin lui-même une publicité très importante et efficace !

La société civile de l'époque était en profonde mutation. La communication servait de caisse de résonance aux projets de rénovation. Don Bosco sut prendre place dans ce fait nouveau avec souplesse et maîtrise de relations.

*La troisième idée : la nécessité d'un lien spirituel pour aider et soutenir l'organisation du bien.*

Don Bosco fut dominé par l'idée de l'unité et de la liaison avec toute l'Eglise et, de façon définitive à travers les médiations indispensables, avec Dieu. L'unité est possible lorsque se réalise l'unité d'orientation de l'esprit. C'est dans ce sens que s'explique et se comprend l'œuvre du Bulletin.

C'est ainsi que s'est exprimé Don Bosco lui-même dans les conférences de saint François de Sales en 1877 : *Le BS aurait ensuite eu la fonction de relier et d'unir dans l'unique esprit salésien des populations entières.*

Chez Don Bosco, c'est le service de l'Eglise qui domine la volonté d'agrégation

Cela intéresse tant l'Association des Coopérateurs que le travail de la communication à travers les différents moyens.

### **1.3 Un Chapitre général a défini le BS comme l'organe de la Pieuse Société salésienne (cf. MB XVIII, 185 ss.).**

Le 4<sup>e</sup> Chapitre général de 1886, le dernier qui a eu lieu avec la présence de Don Bosco, reprend le thème du Bulletin et délibère à propos des *responsabilités* de son édition.

Il rappelle avant tout la responsabilité de *Don Bosco* et du *Chapitre supérieur* (comme s'appelait alors le Conseil général) : « Le Bulletin sera rédigé et imprimé sous la surveillance immédiate du Chapitre supérieur ».

Les *Provinciaux* ont la tâche de répondre à quelques exigences régionales et nationales ; ils pourvoient donc à un supplément extraordinaire de quelques pages avec les événements locaux. En outre, ils nommeront dans les Provinces celui ou ceux que nous appelons aujourd'hui « correspondants » des différentes zones. Ce seront des gens compétents et disposant de temps pour rassembler les nouvelles et les informations à envoyer ensuite à Turin au directeur du Bollettino.

Les *directeurs* du Bulletin auront les aptitudes et le temps pour accomplir de façon efficace leur travail d'information sur les faits salésiens et ecclésiaux.

Deux interventions de Don Bosco méritent d'être connues.

La première du 10 août 1877 : le premier numéro du BS venait de sortir de presse et, dans une conversation avec le P. Jules Barberis, Don Bosco lui dit :

« *Le but du Bulletin est de faire connaître nos affaires le*

*plus possible, et de les faire connaître dans leur vrai sens. Cela nous servira à obtenir de l'aide, en attirant l'affection des gens sur nous institutions. Si nous savons bien gérer le sujet, il sera possible de suggérer aussi des façons d'aider nos œuvres. Ce périodique sera le soutien principal de toutes nos œuvres : s'il venait à tomber, elles tomberaient elles aussi. Qu'on lui fournisse le plus de lecteurs possibles ; qu'on cherche à le diffuser de toutes les façons et gratuitement. L'avantage qu'il nous procure dépasse de loin les trois lires de l'abonnement. Il ne faut donc pas les demander : un bienfaiteur qui donnera une aumône suffira parfois à payer pour tous » (cf. MB XIII, pp. 260-261).*

Il est intéressant de noter comment Don Bosco raisonne habituellement selon des visions d'ensemble, des préoccupations globales, des intérêts qui dépassent souvent l'aspect immédiat des actions individuelles. Au-dessus de tout il a toujours les yeux sur le développement et le renforcement de la Congrégation dans la sympathie des gens.

La deuxième intervention date du 17 septembre 1885. Le Bulletin est sur pied depuis plusieurs années. On reconnaît les mérites et les bienfaits qui s'y rattachent, mais il suscite aussi des questions et des difficultés. Don Bosco intervient au Chapitre supérieur et affirme, comme on lit dans le rapport :

*« Je soutiens la nécessité d'un Bulletin unique. Mes raisons d'avoir en main dans toute son étendue ce moyen très puissant pour mes buts et la certitude que le Bulletin peut être parfois exposé à dévier du but que je me suis fixé, me maintiennent fermement dans mon opinion ».*

Dans volume XVII des MB, à la page 668, le rédacteur ajoute : « C'est une arme très puissante qui ne peut échapper des mains du Recteur majeur ».

## De l'histoire à la vie

Nous sommes appelés, aujourd'hui, à nous confronter avec l'expérience de Don Bosco pour comprendre quels critères initiaux nous pouvons et devons faire revivre, et de quelle manière, mais aussi ceux qu'il nous faudrait modifier et adapter.

Je me place au point de vue des directeurs du Bulletin salésien et j'évalue quelques questions suscitées par l'expérience.

*Première question : le BS est-il un regard salésien sur le monde, ou une vision du fait salésien pour le monde ?*

A cette question posée en ces termes, un jour de réunion des responsables du BS, le P. Egidio Viganò a donné la réponse suivante : « La première formule est un euphémisme pour faire une revue comme on veut, sans tenir compte de l'orientation donnée par Don Bosco ni du lien avec la Famille salésienne, en sorte qu'on parle de tout sans rien connaître de la FS. Le regard salésien sur le monde ne peut être qu'une partie du concept même du BS. C'est-à-dire que dans le BS, qui fait connaître le fait salésien dans le monde et dans son propre pays, le directeur sait choisir les choses et sait aussi ajouter les regards salésiens sur le monde, mais toujours au sein du fait salésien. Sans quoi le Bulletin deviendra une revue selon le directeur et sera fait [...] à son image et à sa ressemblance.

Qu'est-ce que le regard salésien sur le monde ? C'est le regard d'un salésien qui vit sa vocation personnelle, la mission typique pour l'éducation des jeunes ! »

Les directeurs de BS doivent veiller de façon spéciale sur les aspects uniquement de circonstance de la vie salésienne. Le BS rassemble aussi ces événements, mais sans exagération, comme s'ils constituaient la seule source d'information. Il ne doit pas oublier les nouvelles qui présentent les réalisations éducatives et pastorales. Il ne néglige pas non plus les problèmes d'éducation et de pastorale. Le dosage des différentes parties révèle la sagesse du responsable.

Deuxième question : *comment peuvent se présenter les finalités du BS comme organe d'information ?*

L'information qui arrive par le BS veut atteindre trois buts fondamentaux :

- Susciter le sentiment de l'appartenance : dispersés dans le monde et dans les différentes situations de vie et de travail, nous nous sentons tous salésiens, nous reconnaissons une orientation que nous partageons et un esprit qui nous anime ;
- Créer des motivations pour vivre l'unité : comme Famille salésienne de Don Bosco nous sentons tous des liens de communion et de fraternité ;
- Soutenir la joie de la vocation salésienne dans ses diverses réalisations : nous éprouvons un certain orgueil de nous savoir fils d'un Père comme Don Bosco.

Le dialogue constant entre la Famille salésienne et la vie ecclésiale, entre la vocation salésienne et le monde, entre les expériences séculières et la mission salésienne sera le moyen indispensable pour réaliser les finalités indiquées ici.

Il s'agit d'un travail exigeant qui requiert des personnes consacrées entièrement à ce service salésien, devenu aujourd'hui plus que nécessaire.

Troisième question : *La réflexion, si souvent répétée par Don Bosco, sur l'unité du BS est-elle réaliste ?*

Je propose avant tout de relire l'article 41 des Règlements généraux :

*« Le Bulletin salésien, fondé par Don Bosco, diffuse la connaissance de l'esprit salésien et de l'action salésienne, spécialement missionnaire et éducative.*

*« Il s'intéresse aux problèmes des jeunes, encourage la collaboration et cherche à susciter des vocations.*

*« Il est en outre un instrument de formation et un lien d'unité pour les différents groupes de la Famille salésienne.*

*« Il est rédigé en diverses éditions et langues, conformément aux directives du Recteur majeur et de son Conseil. »*

L'article des Règlements conduit à prendre en considération deux points apparemment opposés : l'unité ou convergence et la différence ou autonomie.

L'intention de l'article des Règlements, ainsi que de la programmation du Recteur majeur et de son Conseil, dans le respect de l'autonomie indispensable et convenable, suggère un degré d'identité commune plus grand que celui qui peut s'observer aujourd'hui.

La coordination est un fait possible. C'est pourquoi elle est devenue un objectif du renouveau et de la relance du Bulletin salésien.

### **Perspectives d'avenir**

Le discours ici pourrait s'adresser surtout aux personnes et aux groupes responsables, aux divers niveaux, du « fait » et de l'« œuvre » BS.

Sont immédiatement et directement concernés le Recteur majeur avec son Conseil, le conseiller général et tout le dicastère pour la communication sociale (qui bénéficie d'une nouvelle présence, le *directeur central* du BS, en la personne du P. Orlando Vito), les Provinciaux ou les Conférences provinciales, les directeurs de BS, les Coopérateurs salésiens, tous les amis de Don Bosco.

En travaillant avec ses responsabilités de compétence spécifique, chacun rendra un service important et significatif à l'esprit de Don Bosco.

Dans les Provinces, les salésiens mettront à l'ordre du jour de leur réflexion le thème du Bulletin salésien.

Les groupes de la Famille salésienne examineront l'apport réel qu'ils pourront offrir à la diffusion de ce moyen original, qui manifeste le « Don Bosco vivant » d'aujourd'hui. On mettra sur pied, là où c'est opportun, des *groupes d'amis du BS*, pour susciter la collaboration, la coresponsabilité et la sympathie.

La rénovation du BS dans le monde peut se situer, de façon très positive et efficace, dans la marche du CG24, n° 82.

## 2.2 PAUVRES ET SOLIDAIRES

P. Giovanni MAZZALI

*économiste général*

Un des objectifs de la programmation du Recteur majeur et de son Conseil dans le secteur de l'économat général est de « promouvoir le témoignage de la pauvreté dans la Congrégation, en particulier par rapport à l'utilisation et à l'administration des biens » (ACG 358 supplément, p. 35).

Sur ce terrain sont particulièrement d'actualité les activités qui se multiplient rapidement, ainsi que la réflexion qui s'approfondit sur le vaste thème universel de la solidarité. C'est un fait que dans les contextes les plus variés et sous toutes sortes de formes se multiplient les initiatives de solidarité et il est intéressant que celles qui sont bien établies dans la tradition se doublent d'expériences nouvelles comme, pour ne citer que les plus connues, les banques, les guichets et les fonds éthiques, les banques de solidarité, les banques alimentaires et diverses formes de commerce juste et solidaire. De plusieurs côtés et, de façon significative, même de la part de certains instituts de crédit, on commence à proposer un « système éthique », qui cherche à garantir la préoccupation éthique dans l'utilisation, l'emploi et l'investissement de l'argent, de même que se fait de plus en plus pressant le souhait d'une économie de marché orientée dans un sens social.

Comme bien d'autres, ces activités présentent un caractère de nouveauté et peuvent légitimement rendre perplexe au sujet de leur efficacité et des motivations pour lesquelles différentes agences les ont lancées. Mais elles ne représentent pas moins la tentative d'ouvrir de nouvelles routes dans la gestion et l'utilisation des biens, selon les critères et les principes innovateurs qui les inspirent.

Je me permets, dans ce contexte, de citer l'économiste Keynes. Dans une conférence tenue en Espagne en 1930 avec le titre significatif de *Perspectives économiques pour nos petits-enfants*, il décrivait un monde futur réglé par la liberté et la moralité comme conditions indispensables pour réaliser la gratuité et la solidarité, un monde où les hommes seraient « libres [...] de revenir aux principes les plus sûrs et certains de la religion et aux vertus traditionnelles : l'avarice est un vice, la pratique de l'usure est un délit et l'amour de l'argent est déplorable ; ceux qui suivent vraiment les voies de la vertu et de la saine sagesse sont ceux qui pensent le moins au lendemain » (*Concilium* 2/1997, p. 31).

Provocations « prophétiques » (selon Keynes en effet, nous vivrions encore aujourd'hui dans le tunnel du besoin économique !). Évaluées avec sagesse et discernement, elles se réfèrent au magistère de l'Église qui trouve dans la solidarité la voie nouvelle vers une société plus juste.

La solidarité « n'est pas un sentiment de compassion vague ou d'attendrissement superficiel pour les maux subis par tant de personnes proches ou lointaines. Au contraire, c'est la détermination ferme et persévérante de travailler pour le bien commun ; c'est-à-dire pour le bien de tous et de chacun parce que, tous, nous sommes vraiment responsables de tous. [...] Ainsi la solidarité que nous proposons est le chemin de la paix et en même temps du développement. [...] Aujourd'hui on pourrait dire [...] : *Opus solidaritatis pax*, la paix est le fruit de la solidarité » (*Sollicitudo rei socialis*, nn. 38-39).

L'article 76 de nos Constitutions souligne et approfondit la pauvreté comme une voie vers la communion fraternelle et met en lumière le lien profond qui unit la pauvreté évangélique et la charité chrétienne. Cela se réalise d'une part dans un authentique esprit de famille, par le partage des biens au sein de la communauté, et de l'autre par une disposition de solidarité vis-à-vis de la Province, de la Congrégation, de l'Église et du monde.

Il vaut la peine de s'arrêter sur ce point qui qualifie notre

pauvreté, pour évaluer si, dans les situations ordinaires et extraordinaires, le principe et la pratique de la solidarité orientent effectivement nos options et nos comportements.

Mais il me semble que, sur la base de ces directives officielles, il est possible de trouver quelques axes suggestions pour rendre plus clair notre témoignage sur ce point qui caractérise notre consécration et notre identité de salésiens.

La solidarité doit se comprendre avant tout comme un *juste rapport entre l'égalité et la diversité*, comme un respect de la personne et des droits fondamentaux de toute personne humaine, un respect des différences individuelles indéniables, mais aussi comme un effort de convergence pour réaliser une authentique communauté de personnes et atteindre des objectifs communs avec le concours responsable de tous. Etre solidaires dans ce sens, c'est harmoniser entre elles les individualités et les actions individuelles (parfois fortement accentuées dans le contexte de la vie religieuse) par le critère de l'interpersonnalité. Plus spécifiquement, dans le secteur financier, ce critère vise à organiser de façon efficace la solidarité au sein des différentes Provinces, en harmonisant de manière opportune l'esprit de collaboration, qui tend à centraliser les moyens et les ressources, avec l'autonomie garantie par nos Constitutions. Pour autant qu'il soit possible de le voir, la Congrégation évolue bien dans ce sens, et il y a déjà beaucoup de Provinces qui ont organisé, selon des critères d'efficience et de rationalité, un mouvement de solidarité. Il est géré et administré par le Provincialat à partir de chaque communauté, tant au profit des communautés elles-mêmes en évitant les gaspillages et les discriminations odieuses, que par rapport aux besoins de la Congrégation à l'échelle mondiale. Il est important que ce soit d'abord le Provincial avec son Conseil qui discerne l'organisation d'un *plan provincial de solidarité*, et en précise les étapes et les parcours pour le rendre progressivement réalisable. Il sensibilisera ensuite les directeurs et les économes des communautés à ce sujet, en leur fournissant de bons motifs et surtout en proposant des

suggestions pour réaliser le plan. En troisième lieu, il est opportun que, avec la compétence qui lui est propre, ce soit le Chapitre provincial qui approfondisse et élargisse la réflexion, en approuvant ensuite, même par une délibération formelle, l'institution du *plan provincial de solidarité*.

Comme on le sait très bien, je crois, le Recteur majeur a institué un *fonds de solidarité* ouvert tant aux apports qu'aux besoins de toute la Congrégation. Je profite de mon intervention dans les Actes pour exprimer encore mon merci chaleureux pour les contributions reçues, en particulier celles qui proviennent de situations de pauvreté et de besoin.

Pour rénover la gestion des ressources en vue d'une meilleure efficacité, la solidarité doit s'orienter vers le développement de la personne et de tous. Dans cette optique, la solidarité signifie un *engagement concret* de nos communautés, sous les formes indiquées par les divers contextes où nous vivons et travaillons, *contre la misère, le sous-développement, la discrimination sociale, l'exploitation*. Les stratégies mises en œuvre représenteront, et représentent déjà, une contribution à l'effort de moralisation de l'économie, qui ne cherche trop souvent qu'à réaliser du profit comme une fin en soi, mais qui engendre tant de maux et de maux sociaux. Une première tâche accessible à tous est la lutte contre le gaspillage, ainsi que contre l'exagération et l'exaspération de la consommation. Ensuite l'attention effective et la participation aux nombreuses initiatives éthiques aujourd'hui sur pied concourent à rendre plus crédible notre profession de pauvreté, en particulier dans la gestion de l'argent à notre disposition et dans la qualité qui en résulte pour notre style de vie. Comme je l'ai souligné plus haut, il s'agit d'abord d'être au courant des initiatives éthiques offertes par divers organismes dans les différents milieux. L'économe provincial et les économistes des communautés peuvent rendre un service précieux dans ce sens, en s'informant et en fournissant des informations susceptibles d'encourager au fur et à mesure les choix des communautés ou de la Province, par l'intermédiaire des organes compétents.

Dans la ligne de la *gratuité*, qui représente la réalisation la plus haute de la solidarité, nous nous sentons particulièrement mis en cause pour bâtir la *civilisation de l'amour*. Non seulement nous sommes nous-mêmes, tant individuellement qu'en communauté, artisans de gratuité, mais nous travaillons aussi à valoriser les différentes formes de volontariat, à collaborer pour créer des structures sociales à taille plus humaine et donc à encourager l'engagement politique de ceux qui veulent se compromettre pour donner un « supplément d'âme » à la société, au village global dont nous faisons partie. « Dieu nous a créés et nous avons créé la pauvreté. Le problème se résoudra quand nous aurons renoncé à notre voracité » (Mère Thérèse).

Il n'est pas difficile de voir combien notre choix radical de Dieu et notre charisme centré sur la mission pour la jeunesse, en particulier les jeunes pauvres et abandonnés, influencent l'authenticité de notre effort quotidien de solidarité et notre engagement dans la communauté, dans la société et dans l'Eglise. L'élan de notre Fondateur et le témoignage actuel de Mère Thérèse, reçus l'un et l'autre dans leurs racines spirituelles profondes, deviennent des exemples et des encouragements pour revoir et rénover notre style de vie personnelle et communautaire, pour être des témoins crédibles de solidarité.

## LES CHAPITRES PROVINCIAUX EN 1998

Luc VAN LOOY

*Le vicaire du Recteur majeur*

Pour respecter les échéances fixées par les Constitutions (cf. art. 172), deux ans après le CG24, les Provinces sont invitées à tenir leur Chapitre provincial en 1998.

Il s'agit de l'assemblée qui représente les confrères des communautés locales, pour faire le point de la situation de la Province, étudier l'application du CG24 dans la Province, examiner quelques thèmes particulièrement importants et, éventuellement, évaluer le Directoire de la Province.

### 1. Les membres du Chapitre

1.1. Les membres de droit (*Const.* 173) sont :

- Le Provincial et les membres du Conseil provincial,
- Le supérieur des délégations provinciales, là où elles existent,
- Le régulateur du CP, nommé par le Provincial avec le consentement de son Conseil (*Règl.* 168),
- Les directeurs de chaque maison canoniquement érigée (ou, s'ils sont gravement empêchés, leurs vicaires, au jugement du Provincial),
- Le maître des novices.

1.2. Les membres élus :

Deux élections sont prévues :

- a) Dans chaque maison ou dans les groupes de communautés réunies (*Règl.* 161-163) ;

b) Au niveau provincial, sur une liste de confrères éligibles, à raison d'un pour 25 confrères ou fraction de 25 (*Règl.* 165).

Tous les confrères (perpétuels et temporaires) ont une voix active dans les élections (*Const.* 174). Seuls les profès perpétuels ont une voix passive (*Const.* 173, 7). Il est important de tenir compte de la complémentarité des coadjuteurs et des clercs dans l'élection.

## 2. Les thèmes

Il y a deux thèmes principaux :

- Les thèmes que propose le Provincial pour le bien de la Province ;
- L'application du CG24 dans la Province.

En cas de nécessité, pour des problèmes particuliers, il est possible de faire aussi une révision du Directoire provincial.

2.1. *Le Provincial avec son Conseil établit les thèmes du CP 1998* dans les limites des articles 170 et 171 des Constitutions. Il s'agit d'étudier les thèmes particulièrement importants pour la situation actuelle sur le terrain. Dans son rapport initial, le Provincial mettra au point les aspects les plus importants de la vie de la Province : la vie religieuse, la mission, la participation des laïcs et de la Famille salésienne ...

2.2. *L'application des délibérations du Chapitre général dans la Province* (*Const.* 171, 3). Compte tenu de l'ensemble du CG24 et des étapes déjà commencées dans la Province, il faudra évaluer les itinéraires et les façons d'associer, de coresponsabiliser et de former que la Province se propose de développer pour partager avec les laïcs la mission et l'esprit de Don Bosco.

Je passe en revue les principales propositions du CG24 :

2.2.1. « *Passer de la simple acceptation des laïcs à la valorisation effective de leur apport particulier dans l'éducation et dans la pastorale* » (CG24, 108). Cela veut dire en particulier que, dans les Provinces, « le Provincial avec son Conseil :

- a. Cherchera à faire connaissance et à entrer en contact avec les laïcs qui vivent et travaillent en dehors de nos structures selon l'esprit de Don Bosco ;
- b. Programmera avec eux quelques moments d'échange, et les encouragera à s'engager au service de la jeunesse ;
- c. Etudiera, en accord avec les organismes respectifs des FMA et des Coopérateurs, les possibilités et les façons les meilleures de favoriser la participation des laïcs à la mission commune » (CG24, 116).

2.2.2. « *Promouvoir des expériences, des dispositions, des processus d'action et des structures de coresponsabilité pour favoriser la communion et le partage dans l'esprit et la mission de Don Bosco* » (CG24, 118). Au niveau de la Province, le CG24 stipule que « le Provincial avec son Conseil :

- Sollicitera des rencontres et des réunions avec les responsables salésiens et les laïcs des divers secteurs d'activité pour programmer et évaluer ensemble le cheminement de l'action éducative et pastorale ;
- Etablira le cadre général des normes et des critères pour la bonne marche des activités et de la relation SDB-laïcs et des activités qu'ils mettent sur pied ;
- Etudiera des projets et, le cas échéant, suscitera leur mise en œuvre avec les groupes de la Famille salésienne ou d'autres groupes laïcs. Pour cela il suscitera la constitution et favorisera le bon fonctionnement de la Consultation locale de la Famille salésienne, pour étudier ensemble les besoins des jeunes du territoire et mettre sur pied des projets communs ;
- Fera l'essai, là où c'est possible et opportun, de diverses formes de gestion, par exemple en confiant à des laïcs la conduite de certaines œuvres salésiennes, à condition que se maintienne leur signification salésienne » (CG24, 125).

« *A propos du volontariat* :

- Aidera les confrères et les communautés à en reconnaître l'importance pour la mission salésienne ;

- Dressera et mettra en œuvre un plan provincial qui, selon les orientations du document " Volontariat et mission salésienne ", contiendra une proposition organisée, à insérer dans le projet éducatif et pastoral, tant pour la préparation des volontaires que pour leur accompagnement durant leur service et pour leur accueil et leur valorisation à leur rentrée.
- Compte tenu des problèmes relatifs à la cessation du service et en particulier de la rentrée de ceux qui sont allés à l'étranger :
  - Favorisera des rencontres périodiques entre eux et avec d'autres jeunes et adultes, pour diffuser la culture du volontariat ;
  - Les aidera à faire une relecture critique de leur expérience et un nouveau projet de vie à la lumière des nouveautés qu'ils retrouvent en eux-mêmes et dans le nouveau milieu qui les accueille ;
  - Favorisera les contacts avec la communauté dans laquelle les volontaires auront prêté leur service, afin d'assurer la continuité de l'expérience » (CG24, 126).

2.2.3. « *Valoriser la communication sous toutes ses formes et expressions : communication entre personnes et entre groupes, production de messages, usage critique et éducatif des moyens de la communication sociale* » (CG24, 129). Au niveau de la Province, le CG24 stipule que :

- a. «Le Provincial avec son Conseil entretiendra et évaluera la qualité de la communication dans la Province et au-dehors, entre les confrères, avec les groupes de la Famille salésienne, avec les communautés ecclésiales et les institutions civiles et sociales, entre les groupes de provinces et avec le Conseil général.
- b. Sans rien changer à ce que prévoit le numéro 259 du CG23, le responsable provincial pour la communication sociale, en accord avec le Provincial, sera le promoteur d'une équipe formée de SDB et de laïcs qualifiés dans le but de valoriser la communication sociale pour l'éducation et l'évangélisation des jeunes et du peuple. L'équipe mettra sur pied un plan provincial d'animation, de formation et de consultation dans le cadre de la communication sociale, et prévoira des structures et des moyens adaptés » (CG24, 136).

2.2.4 « *Projeter des itinéraires de formation qualifiée pour réaliser la*

*commune mission éducative et pastorale* » (CG24, 139). Le CG24 stipule que :

« Par un groupe constitué de laïcs et de SDB, engagés avec compétence dans la formation, la pastorale des jeunes, la Famille salésienne et la communication sociale, chaque Province reverra et améliorera le projet laïcs exigé par le CG23 et le complétera avant le prochain Chapitre provincial, par un programme de formation SDB-laïcs. Ce programme prévoira :

- Des contenus, des activités et des temps consacrés à la formation ;
- La définition des rôles, des relations et des modalités de collaboration entre SDB et laïcs ;
- La coordination entre les divers secteurs et structures d'animation ;
- Le rôle et les interventions du Provincial et des membres du Conseil provincial dans les activités de formation ;
- De disposer de centres, de groupes et de structures d'animation pastorale.

Les SDB estimeront qu'une de leurs tâches spécifique, prioritaire et privilégiée est de donner une réponse positive à la demande et au droit de formation et d'animation qui leur vient des laïcs de la Famille salésienne, afin qu'ils deviennent à leur tour des animateurs et des formateurs dans leur famille, dans leur milieu de vie et de travail, dans la communauté ecclésiale et dans la société » (CG24, 145).

« Pour les six prochaines années, chaque Province :

- Invitera les membres de la Famille salésienne à assumer de façon responsable la tâche d'une pastorale unitaire des vocations, en veillant au discernement des vocations et en proposant les diverses formes de vocation chrétienne (laïque, ministère ordonné, vie consacrée) et celles qui sont propres à la Famille salésienne ;
- Poursuivra son effort de promotion des centres de Coopérateurs salésiens et d'Anciens et Anciennes élèves. Elle veillera donc à préparer et à former avec soin les délégués et les assistants des divers groupes de la Famille salésienne.
- Présentera des programmes provinciaux et locaux de formation ouverts aussi aux Anciens et Anciennes élèves et aux

autres laïcs qui, en dehors de nos milieux, veulent vivre et travailler selon l'esprit de Don Bosco ; elle prévoira des formes opportunes d'accompagnement » (CG24, 146).

2.2.5. *La mise sur pied de la CEP dans les présences salésiennes* : cf. CG24, 169-174.

2.3. Il pourrait en outre être utile d'examiner comment la Province s'accorde avec la programmation du Recteur majeur et de son Conseil dans l'application des quatre priorités de l'animation :

- 1) Les relations entre SDB et laïcs,
- 2) La signification des présences,
- 3) La communauté SDB comme noyau animateur,
- 4) La qualité de la formation (cf. ACG 258, supplément, p. 14-17).

### 3. Approbation des Chapitres provinciaux

Les *délibérations capitulaires* rédigées et votées à la conclusion du Chapitre provincial auront force de loi après l'approbation du Recteur majeur avec le consentement de son Conseil (Const. 170). Pour ces délibérations, il faudra donc demander l'approbation du Recteur majeur.

Dans la Province peut entrer immédiatement en vigueur ce qui est de la compétence ordinaire du Provincial avec son Conseil.

Il est demandé d'envoyer au Recteur majeur :

- 1) Les *actes* du Chapitre provincial : un exemplaire complet en langue originale.
- 2) La traduction en italien des *délibérations* qui exigent l'approbation du Recteur majeur.

Il est enfin rappelé que les Constitutions et les Règlements généraux donnent des normes claires pour la procédure des élections, de la participation au Chapitre et des votes (cf. Const. 173-174 et Règl. 161-166. 168). Il est recommandé au régulateur du CP de suivre ces normes avec exactitude et rigueur.

## 4. ACTIVITÉS DU CONSEIL GÉNÉRAL

---

### 4.1 Chronique du Recteur Majeur

Du 3 juin au 25 juillet, la tâche principale du Recteur majeur a été de présider les réunions de la session plénière du Conseil général, dont la chronique est rapportée au numéro 4.2 du présent fascicule des *ACG*. Nous signalons quelques autres moments significatifs.

Le 7 juillet, avec le P. Pascal Liberatore, postulateur général pour les causes des saints, il assiste, dans la Salle Clémentine, à la lecture du décret sur l'héroïcité des vertus de notre confrère coadjuteur, le vénérable Artémis Zatti, en présence du Saint-Père (voir le texte du décret au numéro 5.1 du présent fascicule des *ACG*).

Le 12 juillet, en compagnie du conseiller pour la formation, le P. Joseph Nicolussi, il se rend à l'UPS pour l'installation du nouveau Recteur magnifique, le P. Michel Pellerey.

Le 22 juillet, avec le P. Pascal Liberatore, il se joint aux sœurs salésiennes oblates, à leur maison générale de Tivoli, pour célébrer le 25<sup>e</sup> anniversaire de la mort de leur fondateur, Mgr Joseph Cognata. Il célèbre avec eux la sainte messe, visite la maison et les souvenirs de

Mgr Cognata et participe à un spectacle qui commémore les activités de la Congrégation.

Après la séance plénière, le Recteur majeur se rend, le 27 juillet, à Santa Fosca (Cadore) pour une période de repos. Durant ce temps, il a l'occasion de rencontrer le Provincial, les directeurs et divers confrères de la Province Saint-Zénon de Vérone. Le 5 août, il se rend à Turin-Valdocco où, au cours de l'après-midi, il a une conversation et célèbre l'Eucharistie avec les jeunes Espagnols du *Campobosco*. Le lendemain, fête de la Transfiguration, il est à Contra di Missaglia pour la profession des novices FMA.

Rentré à la maison générale pour la solennité de l'Assomption, il quitte à nouveau Rome le 24 août pour participer à Courmayeur au congrès organisé par le VIS (Volontariat international pour le développement) sur *la pauvreté et le développement*. Il ouvre la rencontre par une relation sur *la globalisation et la pauvreté* et a l'occasion d'accorder des entrevues à diverses radios et télévisions intéressées à l'événement.

Le 27 août, en préparation à son

imminent voyage à Cuba, il rend visite à l'ambassadeur de Cuba près le Saint-Siège.

Le 30 août, il participe, à l'Institut du Sacré-Cœur de Rome, à l'installation du nouveau Provincial de la Province de Rome, le P. Mario Carnevale.

Le 31 août il préside par l'Eucharistie la clôture du congrès mondial des Anciennes et Anciens élèves des FMA, qui s'était déroulé à la *Domus pacis* de Rome.

Le mercredi 3 septembre, le Recteur majeur quitte Rome en direction de La Havane, pour la visite attendue des confrères et des œuvres salésiennes de Cuba. Au cours de son séjour dans l'île, il a la possibilité de visiter les cinq communautés salésiennes : La Havane-Compostelle, La Havane-Víbora, Santa Clara, Camagüey et Santiago de Cuba.

Dans chaque présence il rencontre les confrères, les Coopérateurs et les Anciens élèves. Il s'informe de la consistance de chaque groupe et des difficultés qu'ils rencontrent, et présente des suggestions et des lignes de conduite qui peuvent orienter la Famille salésienne dans leur travail. En particulier : à La Havane-Compostelle il parle aux novices de l'importance de la période de formation qu'ils vivent ; à Santiago de Cuba, il rencontre les aspirants

et les prénovices, et s'entretient avec eux de façon familière.

En compagnie de quelques salésiens, il rend visite à l'archevêque de La Havane, S. Ém. le cardinal Jaime Ortega, avec qui il s'entretient de façon familière sur différents thèmes : la situation politique, sociale et religieuse à Cuba, les rapports entre l'Eglise et l'Etat cubain, les relations avec les religieux et les possibilités de travail apostolique.

Il a aussi l'occasion de rencontrer les évêques auxiliaires de La Havane, Mgr Alphonse Petit et Mgr Carlo Baladrom, l'évêque de Santiago de Cuba, Mgr Pedro Meurice Estiu, et l'évêque de Camagüey, Mgr Adolfo Rodríguez.

A La Havane, il rend encore visite à M<sup>me</sup> Caridad Diego, chargée des affaires religieuses au niveau national. Elle se montre disponible à rencontrer les requêtes des salésiens aux autorités d'élargir les visas d'entrée à des confrères non cubains pour les besoins de nos œuvres, mais ne cache pas la conception culturelle et idéologique du parti auquel elle appartient ni l'orientation du gouvernement à ce sujet.

Le dernier jour de son séjour à Cuba, dans la maison de La Havane-Compostelle, le Recteur majeur se trouve avec quelques membres du Conseil provincial pour faire le

point sur la situation. Puis il se rend à la maison des FMA à Peñalver-Guanabacoa (La Havane), y rencontre tous les confrères de l'île. Son également présents le Provincial le P. Angel Soto, qui a accompagné le Recteur majeur durant presque tout son voyage, le délégué provincial le P. Guillermo García, le P. Enrico Mellano, le P. Pastor Ramírez et le coadjuteur Leonel Cuesto venus de Saint-Domingue. Il leur fait part de ses impressions sur le voyage, et expose les lignes générales de l'animation du Conseil général pour ce sexennat.

De son voyage le Recteur majeur ramène quelques impressions dont il fera part aux confrères de la maison générale dans un mot du soir. Dans ces cinq maisons, les salésiens vivent dans des logements pauvres, mais soignés, et dans un contexte social appauvri. Ils sont enthousiastes pour leur travail, généreux, disponibles et affables envers les personnes et les jeunes, qui montrent beaucoup de cordialité et d'affection à leur égard.

Leur travail s'accomplit surtout dans les paroisses, où ils sont fortement occupés, et il donne de bons fruits. La pastorale des vocations donne des résultats et tous les parcours de formation sont présents : aspirants et prénovices à Santiago de Cuba, novi-

ciat à Saint-Domingue et postnoviciat à La Havane-Compostelle. La Famille salésienne, qui collabore partout à l'activité pastorale, est en croissance : le groupe des Coopérateurs est florissant, en particulier à Santa Clara ; les Anciens élèves s'organisent.

La religiosité est très sentie par les gens, qui participent en grand nombre aux fonctions religieuses. La fête de N.-D. de la Caridad, patronne de Cuba, qui se célèbre le 8 septembre, rassemble des milliers de personnes dans les églises pour entendre la sainte messe, honorer le Vierge de leurs prières, de leurs fleurs et de leurs bougies, et pour s'approcher des sacrements. Au cours de la fête, le Recteur majeur a célébré l'Eucharistie dans l'église paroissiale de Camagüey, bourrée de monde.

La jeunesse se montre disponible au dialogue et à l'écoute ; celle qui fréquente les milieux salésiens s'intéresse à l'évangélisation et à la catéchèse. L'activité de patronage est présente, mais dans les limites étroites que permet l'église paroissiale. Les salésiens élargissent peu à peu leur travail avec les jeunes, en exploitant les espaces et les possibilités que leur accorde la situation.

L'Eglise de Cuba est unie autour des évêques, ce qui permet à l'évangélisation de réaliser des

progrès certains, bien qu'à petits pas vu le manque de moyens, et d'en faire un point de référence tant pour la population que pour les autorités. La liberté d'action est encore réduite pour les gens et pour les diverses activités, bien qu'on puisse noter une ouverture progressive, mais lente, par rapport au passé.

Le 10 septembre au soir, le Recteur majeur repart pour Rome.

Dans l'activité du Recteur majeur de septembre, il faut souligner avant tout la période intense des réunions du Conseil du 12 au 19, avec tous les conseillers de secteurs et le Régional d'Italie et du Moyen-Orient, pour traiter quelques thèmes importants.

Importante aussi est la visite du Recteur majeur au Colle Don Bosco le dimanche 14 septembre, pour l'inauguration de la *maison des jeunes - l'enfant du songe* située dans la *scaiota*, autrefois une ferme.

A son arrivée, il est accueilli avec enthousiasme et chaleur par le directeur, le P. Enzo Baccini, de nombreux confrères, les novices de Lanuvio et de Pinerolo-Monte Oliveto, beaucoup de FMA et par les jeunes qui ont participé aux camps d'été. Tous arborent les foulards multicolores avec le logo de la fête.

Dans sa réponse à l'accueil du

directeur et pour saluer les jeunes, le Recteur majeur souligne la réalisation d'un rêve de la Famille salésienne : *bâtir au Colle un milieu qui permette des moments forts d'animation pour les jeunes désireux de s'engager à fond dans leur croissance spirituelle et capables d'accompagner leurs amis et leurs compagnons*. Il bénit ensuite chaque local, et note que c'est un centre bien équipé, aéré et fonctionnel, qui offre la possibilité d'accueillir un grand nombre de jeunes, à proximité des lieux saints salésiens, où le petit Jean Bosco a grandi, a approfondi son option de vie, a rêvé grand.

Dans le salon-théâtre, où il se rend aussitôt après, le Recteur majeur répond à diverses questions que lui adressent les jeunes, concernant surtout les problèmes des jeunes, les tâches et les caractéristiques d'un animateur.

L'après-midi, dans le temple supérieur, il préside la sainte messe au cours de laquelle il reçoit la profession perpétuelle de six confrères de la Circonscription salésienne du Piémont et Vallée d'Aoste. Après la concélébration eucharistique, il visite le temple dédié à Marie Auxiliatrice, restauré et remis à neuf, et il bénit les participants. Il rentre à Rome en soirée.

## 4.2 Chronique du Conseil général

Le 3 juin 1997 a débuté la session plénière du Conseil général, la troisième du sexennat, pour se terminer le 25 juillet, après un total de 27 réunions plénières et un intense travail de groupe ou de commission pour l'étude des différents thèmes. Au cours de la session il y a eu d'autres moments d'activité pour le Conseil : en particulier l'animation de la réunion des nouveaux Provinciaux, qui s'est tenue à la maison générale du 6 au 16 juillet, et la contribution des conseillers à des rencontres d'animation, en particulier celles qui ont eu lieu à la maison générale (comme, par exemple, la rencontre de formation permanente pour les confrères de langue allemande).

Comme toujours, l'étude des thèmes et des problèmes majeurs concernant l'animation des Provinces et la direction de la Congrégation s'est accompagnée des pratiques ordinaires telles que la nomination de membres des Conseils provinciaux et l'approbation de nominations de directeurs, des ouvertures et des érections canoniques de maisons et/ou d'activités (durant la période il y a eu 7 nouvelles ouvertures, 11 érections canoniques, 7 ferme-

tures), des dossiers de confrères et d'administration financière.

Voici un résumé des sujets les plus importants qui ont été traités.

### 1. *Nominations de Provinciaux.*

Pour les Provinces dont le Provincial achevait son mandat, moins nombreuses cette fois-ci, les conseillers ont, au cours de cette session aussi, procédé à l'examen des consultations suivi de la nomination des Provinciaux, après un travail de discernement approfondi.

Voici, dans l'ordre alphabétique, la liste de ces nouveaux Provinciaux : Carnevale Mario, pour la Province de Rome (Italie) ; Jara Walter, pour la Province de Córdoba (Argentine) ; Nguyen Van Ty Jean pour la quasi-province du Viêt-nam ; Ortiz Esteban, pour la Province de Quito (Equateur).

Le numéro 5.2 de ce fascicule des ACG reporte quelques données sur les Provinciaux nommés.

### 2. *Rapports des visites extraordinaires.*

Un travail qui a intensément et longuement occupé le Conseil a été l'examen soigné des rapports des visites extraordinaires effectuées par les conseillers durant la période de janvier-mai 1997. Les rapports préparés par chaque vi-

siteur ont présenté en détail tous les aspects susceptibles de faire apparaître des indications pour la vie de la Province visitée. Jointes à celles qui avaient été données par le visiteur précédent, elles peuvent suggérer des points pour les orientations que devra donner le Recteur majeur dans sa lettre de conclusion.

Les Provinces dont le rapport de visite a fait l'objet d'une étude sont les suivantes : Argentine-Córdoba, Australie, Espagne-Bilbao, Grande-Bretagne, Italie-Adriatique, Italie-Rome, Pérou, Pologne (Wrocław), Portugal (y compris le Mozambique), Thaïlande.

### 3. *Rapports d'information de chaque conseiller.*

Les conseillers de secteur (formation, pastorale des jeunes, Famille salésienne et communication sociale, missions, économat), ainsi que le Recteur majeur et le Vicaire, ont présenté au Conseil un rapport sur leur activité : visites aux provinces, participation à des rencontres à divers niveaux, travail sur place, dans le cadre de chaque dicastère et bureau. Les conseillers régionaux ont fait la relation de leurs principales activités en plus des visites extraordinaires. Il faut signaler le rapport d'information du Régional pour

l'Afrique et Madagascar, qui a présenté la situation d'ensemble de la Région.

Le but de ces relations est de faire part au Conseil, et de faire apparaître des thèmes qui mériteront éventuellement d'être étudiés plus à fond en Conseil, avec une préparation adéquate.

### 4. *Quelques décisions de gouvernement.*

Au cours de la session, le Conseil a étudié quelques thèmes concernant des Provinces particulières ou des groupes de Provinces, ou même la Congrégation dans son ensemble. Ils portaient sur des demandes qui avaient été adressées, ou sur des points de la programmation du sexennat approuvée dans la session précédente. L'étude a abouti à quelques décisions de gouvernement, dont voici un résumé.

#### 4.1 *Consentement pour la constitution de deux nouvelles quasi-provinces en Afrique.*

Dans la ligne de la programmation, le Conseil a examiné la consultation faite auprès des confrères des présences intéressées, puis a donné son consentement pour la constitution de deux nouvelles quasi-provinces en Afrique. Elles comprennent les

présences de deux zones qui avaient été mises sur pied par différentes Provinces dont elles dépendaient encore jusqu'alors. Les deux quasi-provinces s'appelleront *Afrique francophone occidentale* (AFO) et *Afrique équatoriale tropicale* (ATE).

La consultation des confrères pour la nomination des supérieurs respectifs est commencée.

L'acte formel d'érection canonique, avec les conventions respectives, ne sera cependant émis qu'à la prochaine session plénière.

#### 4.2 *Approbation d'une nouvelle Délégation provinciale*

Considérant la demande du Provincial de Madras avec son Conseil, et compte tenu de la consultation faite, le Conseil général a approuvé la constitution de la *Délégation provinciale* pour le *Sud Tamil Nadu*, avec son siège à Tiruchirapalli (Tiruchy). Dans l'esprit de l'article 159 des Constitutions, la Délégation a pour but de favoriser une animation plus proche et plus continue des confrères et des communautés intéressées, tout en laissant la responsabilité du gouvernement au Provincial avec son Conseil. Le Conseil a également approuvé la nomination du délégué du Provincial en la personne du P. James Théophile.

#### 4.3 *Présences salésiennes dans de nouveaux pays d'Afrique*

Après l'examen d'un dossier préparé par le conseiller pour les missions, présentant diverses propositions de développement de nos présences en Afrique, en particulier dans des pays où nous ne sommes pas encore présents, le Conseil a donné son avis positif pour lancer, en des temps qui seront précisés, la fondation d'une nouvelle présence en *Namibie*, où nous sommes demandés depuis tout un temps. Restent encore en étude d'autres possibilités d'ouverture.

#### 4.4 *Don Bosco Comide international à Bruxelles.*

Dans le cadre de la programmation du sexennat, qui souligne la nécessité de se rattacher à des organismes ecclésiaux et sociaux, le Recteur majeur avec son Conseil – en référence spécifique avec la présence salésienne en Europe – a décidé d'appuyer et de suivre – même par quelques membres du Conseil comme interlocuteurs – l'association *Don Bosco Comide International (DBCI)*, dont le siège est à Bruxelles. Cette association a été fondée en 1994, en la présence de sept Provinciaux d'Europe, et ses statuts ont été approuvés par le gouvernement belge en 1995.

Elle se propose les objectifs suivants :

- Nous relier à des organismes de niveau européen et mondial pour nous rendre présents et nous faire connaître, en particulier afin de promouvoir les droits des jeunes à l'éducation et de faire connaître le Système préventif.
- Créer un réseau de travail entre les Provinces d'Europe et les centres de coordination existants (p. ex. CNOS-Italie, PJ-Espagne, Benediktbeuern-Allemagne, UPS-Rome etc.).
- Fournir des informations aux Provinces et aux centres sur des points qui nous intéressent pour entrer en liaison avec des organismes européens et mondiaux, et mettre ainsi les Provinces au courant des projets intéressants et utiles pour la réalisation de notre mission.
- Aider à former des projets et à les présenter pour réaliser des objectifs fixés par les Provinces et les maisons, pour pouvoir profiter des fonds de la Communauté européenne et d'autres fonds.

#### 4.5 *Compte rendu financier et administratif.*

Selon les Règlements généraux, le Conseil général – sur présenta-

tion de l'économe général – a examiné et approuvé le compte rendu financier et administratif de l'exercice 1996 et un budget pour 1997.

#### 5. *Autres thèmes à l'étude.*

Parmi les autres thèmes qui ont été étudiés par le Conseil général au cours de cette session, il faut mentionner surtout les suivants :

##### 5.1 *Thèmes de programmation : Chapitres provinciaux 1998 et visites d'ensemble.*

Dans le cadre du programme sexennal, le Conseil général a encore consacré du temps à étudier deux échéances importantes :

a) Les *Chapitres provinciaux* qui, selon les échéances indiquées par les Constitutions, auront lieu en 1998. En prévision de ceux-ci, le Recteur majeur avec son Conseil a donné quelques indications, qui ont été transmises aux Provinciaux (cf. *Dispositions et normes*, au chapitre III du présent fascicule des *ACG*).

b) Les *visites d'ensemble*, rencontres de communion et d'évaluation des responsables de groupes de Provinces avec le Recteur majeur accompagné de quelques conseillers.

Le Conseil général a fait une évaluation de l'efficacité de ces vi-

sites, a fixé des dates et des thèmes pour les prochaines rencontres et indiqué quelques modalités pour leur déroulement. Elles seront communiquées par les conseillers régionaux.

### 5.2 *Le fonctionnement des structures de gouvernement.*

A la suite des premières indications données au cours de la session plénière précédente (cf. ACG 359, p. 58) et de ses réunions « intermédiaires » en mars 1997, le Conseil général a poursuivi l'étude de ce thème, en application des orientations du CG24, reportées au numéro 191 des *Actes du Chapitre*. En particulier, il a fixé deux étapes concrètes à réaliser : une étude de l'identité charismatique de nos structures de gouvernement, telle qu'elle ressort surtout des Chapitres du renouveau, et l'étude des modalités pour une évaluation « technique » des mêmes structures, avec l'aide de spécialistes.

### 5.3 *Notre travail pour l'an 2000.*

En vue du grand jubilé de l'an 2000, le Conseil général a étudié la possibilité d'organiser quelques rencontres au niveau international, en plus de la participation de chaque Province aux activités de leurs Eglises particulières. Le

Conseil a reconnu la signifiante de certaines rencontres, en particulier dans le cadre de la pastorale des jeunes (en liaison aussi avec la journée mondiale de la jeunesse convoquée à Rome) et de la Famille salésienne. Les activités seront spécifiées plus tard.

### 5.4 *Etude des lettres du Recteur majeur.*

Dans la ligne de la mobilisation voulue par le Recteur majeur, le Conseil a consacré quelques réunions à approfondir ses deux lettres circulaires :

a) La lettre *Il fut pris de pitié pour eux* sur « nouvelles pauvretés, mission salésienne et signifiante », publiée en mars 1997 (cf. ACG 359). Le Conseil en a orienté son étude vers une nouvelle prise de conscience collégiale, et a mis en commun les motifs à proposer et les lignes à recommander aux Provinces, pour mettre totalement en pratique les orientations de cette lettre.

b) La nouvelle lettre *Pour vous j'étudie* sur la préparation des confrères et la qualité de notre travail éducatif, qui est publiée dans ce fascicule des ACG. Le Recteur majeur a invité le Conseil à donner sa contribution à la réflexion sur les motivations à faire valoir et sur les points dignes d'at-

tention et d'engagement, qui avaient été tracés dans une première ébauche.

### 5.5 *La pastorale salésienne des jeunes : cadre fondamental de référence.*

Le Conseil général a examiné un document préparé par le conseiller pour la pastorale des jeunes avec son dicastère, et il lui a apporté sa contribution. Le document regroupe – dans un « cadre fondamental de référence » – les axes de notre pastorale des jeunes, sur la base de l'approfondissement apporté ces dernières années durant, à la lumière des Chapitres généraux ainsi que des réflexions et des expériences qui ont été conduites. C'est une sorte de résumé d'orientation, assumé officiellement par le Recteur majeur avec son Conseil, qui est offert en premier lieu aux délégués pour la pastorale et à leurs équipes.

### 5.6 *Rénovation et relance du Bulletin salésien.*

Sur la proposition du conseiller pour la Famille salésienne et la communication sociale, pour réaliser un des points de la programmation, le Conseil a étudié les axes d'un projet pour la rénova-

tion et la relance du Bulletin salésien dans le monde, avec ses multiples éditions. Pour conduire ce travail de rénovation a été nommé un « directeur central », en la personne du P. Vito Orlando.

Avant de conclure ce rapport d'information, il faut rappeler le moment fort des *exercices spirituels*, qui ont eu lieu à Poggio di Rojo près de L'Aquila du 29 juin au 5 juillet. Le Conseil les a vécus comme un temps de grâce, sous la conduite du P. Juan José Bartolomé, de la Province de Madrid. Par la « lectio », il a aidé le groupe et chacun des participants à pénétrer la parole de Dieu pour l'appliquer dans notre vie.

A souligner enfin, comme moment de communion et de partage, la séance qui a réuni les deux *Conseils généraux des FMA et des SDB*. Elle s'est déroulée au cours de la matinée du 27 juin, à la maison Sainte-Rose des FMA à Castelgandolfo. A partir d'un point des programmations des deux Conseils, les participants ont réfléchi ensemble – d'abord en groupes puis en Assemblée plénière – sur le thème *La qualité de la présence (et des présences)*, pour en retirer des indications utiles.

### **5.1 Décret sur l'héroïcité des vertus du serviteur de Dieu Artémis Zatti**

*Voici la traduction française du décret sur l'héroïcité des vertus du serviteur de Dieu Artémis Zatti, SDB, lu en présence du Saint-Père le 7 juillet 1997. En vertu de ce décret, Artémis Zatti est déclaré vénérable.*

#### **CONGRÉGATION POUR LES CAUSES DES SAINTS**

#### **V I E D M A .**

#### **EN VUE DE LA BÉATIFICATION ET DE LA CANONISATION**

**DU SERVITEUR DE DIEU**

#### **ARTÉMIS ZATTI**

**LAÏC PROFÈS  
DE LA SOCIÉTÉ DE SAINT FRANÇOIS DE SALES  
(1880-1951)**

#### **DÉCRET SUR LES VERTUS**

**TRADUCTION FRANÇAISE**

« Tous ceux qui avaient des infirmes atteints de diverses maladies les lui amenèrent. Et Jésus,

imposant les mains à chacun d'eux, les guérissait » (Lc 4, 40).

Selon l'exemple du divin Pasteur qui, « là où il passait, faisait le bien, et guérissait tous ceux qui étaient sous le pouvoir du démon » (Ac 10, 38), Artémis Zatti eut beaucoup de charité et de sollicitude envers les malades et les pauvres, pour qui il dépensa volontiers sa vie.

Le serviteur de Dieu est né le 12 octobre 1880 à *Boretto* (diocèse de Guastalla), de Louis Zatti et Albine Vecchi, qui lui donnèrent une éducation chrétienne. Il reçut la confirmation en 1887 et, après avoir passé l'âge des jeux nécessaires aux enfants (de 1886 à 1889), il alla travailler comme garçon de campagne dans une famille aisée d'agriculteurs. Ni la pauvreté ni la fatigue, qu'il connut durant son enfance, n'entamèrent son caractère vif, ouvert et généreux.

Au début de 1897, il émigra avec les siens en Argentine pour aller habiter à Bahía Blanca. La situation morale et religieuse de cette ville était déplorable, mais la famille Zatti resta fidèle aux prin-

cipes chrétiens et continua à fréquenter l'église comme elle le faisait en Italie. Artémis travailla d'abord dans une auberge, puis dans une briqueterie. Entre temps, il se lia d'amitié avec les salésiens du lieu et en particulier avec le curé, le Père Carlo Cavalli, qui devint son confesseur et son directeur spirituel. Quand il n'était pas pris par le travail, le serviteur de Dieu l'accompagnait dans ses visites aux malades, lui servait la messe et les enterrements et faisait gratuitement la garde de l'église. Il accueillit avec enthousiasme l'invitation de s'acheminer vers le sacerdoce et, en 1900, entra dans la maison des aspirants à la vie salésienne de *Bernal*, près de Buenos Aires. Il fit aussitôt preuve d'intelligence, de bonne volonté, d'esprit de sacrifice, de ferveur religieuse et d'obéissance aux supérieurs. Le nouveau genre de vie, le climat, la nourriture insuffisante pour lui, le travail qu'il affrontait avec entrain et surtout les soins qu'il donnait à un jeune prêtre atteint de phtisie, agirent sur sa santé. Aussi, en 1902, il contracta la phtisie, maladie réputée alors incurable. Pour se soigner, il fut envoyé dans la communauté salésienne de *Viedma*. Là, il promit à la Vierge Marie Auxiliatrice que,

s'il guérissait, il se consacrerait à l'assistance des malades. Après quelques années, grâce aux soins du P. Evariste Garrone, directeur de l'hôpital local Saint-Joseph et du dispensaire attenant, il guérit parfaitement et, selon sa promesse, il dépensa le reste de sa vie pour les malades. En 1908, il émit comme confrère laïc la profession religieuse temporaire et, en 1911, la profession perpétuelle.

Entre temps, il avait commencé à travailler au dispensaire et à l'hôpital, dont il devint ensuite l'administrateur durant trente ans. Avec intelligence, compétence et une charité extraordinaire, il accomplit ses tâches, en ne cherchant que la gloire de Dieu et le bien du prochain, pour imiter la générosité du bon Samaritain (cf. Lc 10, 33-35). Il rendit les structures de l'hôpital mieux adaptées, pourvut à la formation professionnelle de médecins, se dépensa de toutes ses forces à soulager les souffrances physiques et morales des malades, et à tout faire pour leur rendre la santé du corps et de l'âme, et faisant ainsi de tout son travail un continuel apostolat.

Chaque jour il parcourait les rues de la ville à vélo pour assister les malades chez eux. Il fut aussi infirmier au collège Saint-François-de-Sales (des salésiens) et au

collège des Filles de Marie Auxiliatrice, ainsi qu'à la prison. Il fut promoteur spirituel du cercle des ouvriers catholiques ; il participait à la vie paroissiale et diocésaine et, malgré tout son travail, il était habituellement présent aux actes communautaires de sa famille religieuse. Sa pleine consécration à Dieu et au prochain s'appuyait sur une foi simple et solide et sur son immense et joyeuse charité, dont il témoignait par la parole et l'exemple en toute circonstance de la vie, et qu'il nourrissait par les sacrements, la prière, la méditation, la dévotion fervente à l'Eucharistie et à la Bienheureuse Vierge Marie. Par amour de Dieu, il observait avec soin ses lois, les vœux religieux, la Règle. Avec entrain et avec joie, il supporta beaucoup d'ennuis, affronta de durs travaux et travailla de façon efficace à l'édification du Royaume du Christ, en employant avec sagesse les talents qu'il avait reçus du ciel. Il entretenait une grande confiance en la divine Providence, était détaché des biens de la terre et répandait la joie, la paix, l'espérance. Il fut un homme juste, tempérant, prudent et fort dans la fidélité à sa consécration et à la tâche que lui avaient confiée les supérieurs. En 1941, il eut la douleur de voir la

démolition de l'hôpital qui durant tant d'années avait été le champ de son apostolat, pour permettre la construction de l'évêché et de la curie diocésaine.

Il eut alors l'idée de transférer les malades à l'école agricole Saint-Isidore et, malgré les difficultés financières, il put bientôt continuer son œuvre. A partir de 1947, il ne fut plus administrateur de l'hôpital.

En juillet 1950, il fit une chute d'escalier. Il lui fut ordonné de se reposer. Il accueillit l'ordre en esprit d'obéissance. Mais il ne récupéra pas ses forces et le mois de novembre suivant se manifestèrent des signes de cancer. Il en endura les souffrances aiguës avec sérénité, patience et force. Il s'endormit saintement dans le Seigneur le 15 mars 1951, doté d'une large réputation de sainteté, qui se révéla de façon extraordinaire à ses funérailles par la participation d'une grande foule et de nombreuses autorités religieuses et civiles.

Cette réputation se renforça et s'accrut au fil des ans. Aussi l'évêque de Viedma, avec l'autorisation du Saint-Siège, selon le motu proprio *Sanctitas clarior*, introduisit la cause de béatification et de canonisation et procéda au procès d'instruction (1980-1982), qui fut approuvé par la Congrégation

tion pour les Causes des Saints dans un décret promulgué en date du 14 décembre 1984. La *Positio* une fois préparée, on enquêta, comme d'habitude, sur l'exercice des vertus au degré héroïque de la part du serviteur de Dieu. Le 25 octobre 1996 eut lieu, avec un résultat positif le Congrès spécial des consultants théologiens. Ensuite les Pères cardinaux et les évêques, au cours de la session ordinaire du 8 avril 1997, Son Excellence Jean Canestri étant ponent de la cause, affirmèrent qu'Artémis Zatti avait exercé au degré héroïque les vertus théologiques, cardinales et celles qui leur sont connexes.

Le soussigné Propréséfet ayant donc fait un rapport soigné de tout au Souverain Pontife Jean Paul II, le 27 juin de la même année, Sa Sainteté accueillit et ratifia les votes de la Congrégation pour les causes des saints, et ordonna de rédiger le décret sur l'héroïcité des vertus du Serviteur de Dieu.

Quand tout cela fut accompli comme il se devait, après avoir convoqué et réuni en sa présence le soussigné Propréséfet Ponent de la cause et moi-même, Evêque Secrétaire de la Congrégation, et ceux qui doivent être habituellement convoqués, le Saint-Père dé-

clara solennellement en leur présence que : *Preuve est faite des vertus théologiques de foi, d'espérance et de charité tant envers Dieu qu'envers le prochain, ainsi que des vertus cardinales de prudence, de justice, de tempérance et de force, et des vertus qui leur sont annexes, pratiquées à un degré héroïque par le Serviteur de Dieu Artémis Zatti, laïc profès de la Société de saint François de Sales, dans le cas et en vue de la finalité dont il s'agit [c'est-à-dire en vue de la canonisation].*

Le Souverain Pontife ordonna ensuite de publier le présent décret et de le conserver parmi les actes de la Congrégation pour les causes des Saints.

Donné à Rome le 7 juillet de l'année du Seigneur 1997

✽ ALBERTO BOVONE  
Archevêque titulaire  
de Césarée de Numidie  
Propréséfet

✽ EDOARDO NOWAK  
Archevêque titulaire de Luni  
Secrétaire

## 5.2 Approbation du Règlement rénové de l'ADMA.

*Voici la lettre du Recteur majeur, le P. Juan E. Vecchi, par laquelle il communique au prési-*

*dent de la « Primaire » de l'Association de Marie Auxiliatrice (ADMA) à Turin, l'approbation du Règlement de l'ADMA, renoué avec l'apport des groupes de l'Association elle-même.*

97/1454

Rome, 22 août 1997

**Monsieur Claude Priante,  
Président de l'Association  
Primaire ADMA  
Turin**

Cher Monsieur Claude Priante,

Je m'adresse directement à vous, en votre qualité de président, pour reconnaître ainsi de façon explicite que l'Association est laïque et donc confiée au zèle des responsables qui en font partie, vu que le nouveau Règlement reconnaît à l'Association Primaire un rôle particulier à cause de son histoire et du lieu où elle travaille et opère.

Je désire me féliciter avec toute l'Association de l'excellent travail réalisé à Séville pour la révision du Règlement. J'ai demandé aussi au Conseil général de m'aider à rendre le texte plus expressif et plus complet. C'est ce qui explique les changements, en fait

peu nombreux, apportés au texte qui nous est parvenu pour l'examen. Il vous retourne à présent définitivement entre les mains, pour soutenir la vie des membres dans leur cheminement de dévotion envers Marie, l'Auxiliatrice de Don Bosco.

Je ne vous répète pas les indications que vous a déjà données le P. Egidio Viganò et que vous avez voulu annexer au présent Règlement. Gardez les enseignements reçus jusqu'à présent. Aidez les gens simples du peuple à vivre une authentique dévotion à Marie, comme Don Bosco l'a toujours demandé à ceux qui partageaient avec lui la tâche de l'éducation et de la catéchèse au Valdocco.

Pour ma part, je n'ajoute qu'une seule orientation : faire partie de la Famille salésienne de Don Bosco et y travailler, cela implique de rechercher quelques convergences pratiques très significatives pour l'expérience salésienne. Il est toujours important pour tous de se référer aux jeunes, en particulier à ceux qui vivent avec difficulté leur adolescence et leur jeunesse (pour de multiples raisons dues à leur milieu intérieur personnel, où à leur contexte territorial extérieur). Que l'ADMA soit attentive aux jeunes nécessiteux des milieux où l'Asso-

ciation vit et se développe, voilà certainement un fait positif.

Mais cette attention de l'ADMA ne demande pas nécessairement de mettre sur pied une organisation de jeunes parallèle à celles des salésiens ou des Filles de Marie Auxiliatrice, qui en général travaillent selon un projet exigeant de pastorale des jeunes.

Au contraire, l'ADMA doit se sentir heureuse de faire accomplir aux jeunes, de n'importe quelle catégorie, le cheminement complet de la croissance humaine et de l'éducation à la foi, et de collaborer à la vie du MOUVEMENT SALÉSIEN DES JEUNES.

Les nouvelles que je reçois me disent à quel point l'Association se développe en nombre et en qualité. J'en remercie vivement le Seigneur et je confie à la Primaire de Turin la tâche de l'aider à assumer la responsabilité de sa propre conduite. L'animateur ou l'animatrice ont pour tâche de progresser dans la spiritualité salésienne et dans l'esprit de Don Bosco et d'y pousser l'Association. Le Règlement révisé offre de nombreux points dans ce sens. Ils sont simples, mais aussi porteurs d'une réponse chrétienne au don du Seigneur.

« Marchez avec confiance, confiez-vous à Marie et vous sau-

rez ce que sont les miracles », disait Don Bosco. Je vous la répète, cette phrase de notre Père. Les miracles qui intéressent le cœur de l'homme ne sont pas terminés et aujourd'hui, nous avons tous besoin de rénover notre cœur.

Quant à moi, je demande à Marie Auxiliatrice et à Don Bosco une aide spéciale pour chacun de vous. Etendez mes salutations et l'assurance de ma prière à tous les responsables de la Primaire.

P. Juan E. Vecchi.

### 5.3 Nouveaux Provinciaux

*Voici quelques données à propos des nouveaux Provinciaux salésiens nommés par le Recteur majeur avec son Conseil au cours de la session plénière de juin-juillet 1997.*

1. **CARNEVALE Mario**, Provincial de la Province Romaine (Italie).

Le Père **Mario CARNEVALE** succède au P. Gian Luigi Pussino à la tête de la Province Saint-Pierre de Rome.

Il est né à Pico, province de Frosinone, le 20 février 1936, et est salésien depuis le 16 août 1955, lorsqu'il émit sa première profession à Lanuvio, au terme de son

année de noviciat. Il devient profès perpétuel en 1961 et, après ses études de théologie faites à Messine, il est ordonné prêtre dans son pays natal le 21 décembre 1968. Il complète ses études sur le plan civil et obtient la licence en physique avec l'habilitation à l'enseignement.

Suivent des années de travail éducatif et pastoral, en particulier en école. En 1981, les supérieurs lui confient la direction de la communauté de Cagliari Don-Bosco, comme directeur. En même temps, il est nommé membre du Conseil provincial. Et en 1984 il reçoit la charge de vicaire du supérieur de la quasi-province de Sardaigne.

En 1987 il est appelé à Rome, avec la tâche de secrétaire général de la FIDAE (Fédération des instituts dépendant de l'autorité ecclésiastique), qu'il exerça pendant trois ans jusqu'en 1990. Destiné à la communauté de Pie XI à Rome, il en est nommé directeur en 1991. C'est là que l'a rejoint sa nomination de Provincial.

## 2. *JARA Walter, Provincial de Córdoba (Argentine).*

C'est *Walter Luis JARA* qui a été appelé à succéder au P. Víctor Bocalón comme Provincial de Córdoba (Argentine).

Né le 23 août 1956 à San Rafael, province de Mendoza (Argentine), il émet sa première profession le 31 janvier 1976. Suivent les études de philosophie et le stage pratique. Profès perpétuel en 1982, il suit le cours de théologie au scolasticat de Córdoba, et est ordonné prêtre le 30 décembre 1984 à San Rafael. Au plan civil, il obtient le titre de professeur d'école.

Affecté à la communauté de l'aspirantat S.-Dominique-Savio de Córdoba, il en est nommé directeur en 1987 et, en 1989, entre comme conseiller au Conseil provincial. En 1991, les supérieurs lui confient la charge de vicaire du Provincial. A présent, il est élu à la tête de la Province.

## 3. *NGUYEN VAN TY Jean, supérieur de la quasi-province du Viêt-nam.*

Le Père *Jean NGUYEN VAN TY* a été nommé supérieur de la quasi-province salésienne du Viêt-nam, au terme du sexennat du P. Pierre Nguyen Van De.

Né le 23 octobre 1944 à Ha Đông, au diocèse de Hanoi, l'abbé Ty émet sa première profession le 22 août 1961 à Thu Duc, où il a fait son noviciat. Profès perpétuel en 1967, il étudie la

théologie à Rome-UPS et est ordonné prêtre en la basilique Marie-Auxiliatrice à Turin le 3 avril 1971.

Il rentre au Viêt-nam puis, en 1974, est nommé directeur de la maison de Saigon-Go Vap et peu après vicaire du délégué du Recteur majeur (année où le Viêt-nam est érigé en Délégation). En 1975, le Recteur majeur le nomme délégué, puis supérieur lorsque la Délégation est érigée en quasi-province. Ce sont les années difficiles de la fermeture quasi totale du Viêt-nam.

En 1991, il termine son mandat de supérieur et se voit confier la charge de maître des novices, à Ba Thon (dont il est également directeur pendant trois ans). A présent, le Recteur majeur avec son Conseil l'a appelé une nouvelle fois à la tête de la quasi-province.

#### 4. *ORTIZ Esteban, Provincial de Quito (Equateur).*

Le P. *Esteban ORTIZ GONZALEZ* succède au P. Luis Sánchez Armijos à la tête de la Province salésienne d'Equateur.

Il est né à Guayaquil (Equateur) le 6 janvier 1946 et est salésien depuis le 16 août 1964, quand il émit sa première profession à Cayambe. Après ses études de

philosophie et de pédagogie et son stage pratique, il suit les cours de théologie à Quito où il est ordonné prêtre le 7 juin 1975. Il complète ses études par une licence en pédagogie.

Directeur de la maison de Machala de 1982 à 1987, il est en outre nommé conseiller provincial, charge qu'il garde jusqu'en 1992. Pendant un an (1991-1992) il est chargé de la pastorale des jeunes pour la province et, de 1991 à 1995, responsable du Bulletin salésien d'Equateur. Depuis 1992 il était aussi directeur de la maison Saint-Dominique-Savio de Guayaquil.

#### 5.4 **Nouvel évêque salésien**

*Mgr BREDÁ Valério, évêque de Penedo (Brésil).*

Le 31 juillet 1997, l'Osservatore Romano publiait la nouvelle de la nomination du Père salésien *Valério BREDÁ*, Provincial de la Province salésienne de Recife, comme évêque du diocèse de *PENEDO*, au Brésil.

Né le 24 janvier 1945 à San Fior di Sotto, dans la province de Trévise (Italie), Valério Breda est élève à l'aspirantat salésien de Trente, puis demande son admis-

sion au noviciat, qu'il fait à Albarrè, pour émettre sa première profession le 16 août 1962 dans la Province de Vérone.

C'est dans cette Province qu'il fait ses études de philosophie et son stage pratique. Puis il suit les cours de théologie à l'Athénée pontifical salésien de Rome, et y reçoit la licence en théologie.

Ordonné prêtre le 29 juin 1973 à San Fior di Sotto, son pays natal, il est aussitôt engagé dans le secteur de l'éducation et de la pastorale. Lorsque la Province de Vérone met sur pied son

projet de collaboration, sous forme de jumelage, avec la Province de Recife, au Brésil, le P. Valério se déclare disponible et part pour le Nord-Est du Brésil. Il est de ceux qui lancent l'œuvre salésienne de Matriz de Camaragibe, dans le diocèse de Maceiò (Alagoas), dont il est curé et, à partir de 1987, directeur également.

En 1993, le Recteur majeur avec son Conseil le nomme Provincial de la Province de Recife. A présent, après trois ans, le voilà nommé évêque.

5.5 Confrères défunts (1997 - 3<sup>e</sup> liste)

« La foi au Ressuscité soutient notre espérance et maintient vivante la communion avec nos frères qui reposent dans la paix du Christ. Ils ont dépensé leur vie dans la Congrégation et plusieurs ont même souffert jusqu'au martyre, par amour du Seigneur. [...] Leur souvenir nous stimule à poursuivre notre mission avec fidélité » (Const. 94).

NOM	LIEU ET DATE DU DÉCÈS	ÂGE	PROV
L ALBERTIN Gino	Bolzano 29.06.97	80	IVO
E AMOROSO Domenico	Trapani 18.08.97	69	-
<i>Pendant 7 ans évêque auxiliaire de Mesino et pendant 9 ans évêque de Trapani</i>			
P ANDERLINI Roberto	Civitanova (Marches) 22.07.97	79	IAD
P ANTELO Adolfo	Montevideo 30.08.97	48	URU
P BAGGIO Paolo	Pordenone 11.08.97	79	IVE
L BERNINI Giovanni	Rome 06.08.97	82	IRO
P BLACKBURN Michael	Farnborough 11.07.97	66	GBR
P BUOSO Amelio	Venise 11.07.97	80	IVE
P CAIS Demetrio	Siakago (Kenya) 31.08.97	63	AFE
P CALIMAN CARNIELLI Leandro	Goiânia 28.06.97	70	BBH
P CHACÓN José	Guatemala 07.09.97	67	CAM
P COOP Bernard	Bootle 03.10.97	72	GBR
P DEL MONACO José	Lorena 01.07.97	82	BSP
L DEL SASTRE Manuel	San Isidro 23.09.97	82	ABA
P DELBART Jacques	Wavre 07.08.97	62	BES
P DUFAUD Pierre	Toulon 02.08.97	77	FLY
P DUGAILLEZ Alphonse	Leuven (Belgique) 28.09.97	73	AFC
P FRANCHINI Adolfo	Chiari (BS) 26.07.97	83	ILE
P GARCIA ROSAS Andrés	Séville 03.08.97	76	SSE
P GIRAUDO Giovanni	San Salvador 09.08.97	74	CAM
P GNIEDZIEJKO Jan	Lódź 02.09.97	64	PLE
P GRADZIK Roman	Wrocław (Breslau) 23.08.97	54	PLO
P HALLIDAY Denis John	Melbourne 26.07.97	51	AUL
P JALONGO Pasquale	Turin 06.10.97	72	BMA
L KALLUKALAM Mathew	Yellagiri Hills 23.08.97	74	INM
L KEEGAN Thomas	Los Angeles 01.07.97	78	SUO
P KOTTUPPALLIL George	Shillong 07.07.97	50	ING
P KRAJCOVIC Stefan	Ravenne 04.01.97	85	IAD
P LANSHEER Henk	Leidschendam 10.09.97	60	OLA
P LOVA Natale	Guayaquil 21.07.97	86	ECU
P MAK Aloysius Shuet-Kwong	Hong-kong 15.09.97	72	CIN
L MANCINI Angelo	Scanno (AQ) 05.08.97	73	IRO
P MANGION Joseph	B'Kara (Malte) 26.07.97	76	IRL
P MARIN Egidio	Agordo (BL) 18.07.97	32	IVE
P MAXIA Emilio	Cagliari 14.08.97	79	ISA
P MENESTRINA José	Bahía Blanca 24.06.97	87	ABB

NOM	LIEU ET DATE DU DÉCÈS	ÂGE	PROV
L MILIS Louis	Haacht	05.07.97	78 BEN
P PERICOLOSI Silvino	Vérone	14.07.97	76 IVO
L PIRES Francisco	Lisbonne	24.07.97	79 POR
P POLATTI Giovanni	Montechiarugolo (PR)	31.08.97	79 ILE
P POLLONINI Carlo	Varèse	05.09.97	75 ILE
P PUYOL MEMBRADO Manuel	Barcelone	29.08.97	64 SBA
P RAMOS MARTIN José	Séville	25.07.97	77 SSE
P REUMERS Jozef	Hoboken	12.08.97	83 BEN
P SAN MILLÁN Cipriano	Vigo	20.08.97	83 SLE
P SANITÀ Gabriele	Milan	28.08.97	72 ILE
P SICILIANO Giuseppe	Pedara (CT)	18.09.97	78 ISI
P SKULTÉTI Demjén	Budapest	01.09.97	79 UNG
P SOURNARAJ Lazar	Chennai (Madras)	18.09.97	81 INM
P STASIAK Józef	Lubin	28.07.97	54 PLO
P TÓTH János	Budapest	27.08.97	84 UNG
P VAN AGT Jacques	Pontoise	01.07.97	73 FPA
P VILLANI Domenico	Rome	29.08.97	83 IRO
P WAGNER Franc	Panamá	30.07.97	85 CAM



